

Nous publions ce qui a été pour l'instant écrit et échangé sur le sujet (histoire de rassembler les textes), problème grave pour la création musicale (unique et indépendante = originale ; ça, ne devrait pas être nécessaire de l'énoncer) et nos sociétés qui périssent à rejeter l'aliment pour nourrir leur intelligence. En effet, la musique et les arts subissent depuis les années 70 du XXe siècle, des assauts politiques qui semblent disproportionnés pour interdire la musique et les arts (la création libre et indépendante). Cette guerre politique contre les artistes est inapparente du public, voire jusqu'aux intéressés qui nient jusqu'à la violence dans et de laquelle ils vivent. En 40 années, la dégradation de la diffusion des musiques inventives est significative, non pas celles créant, protégées par leur mise en clandestinité forcée, mais celles diffusées, noyées dans l'insignifiance de la copie stéréotypée. On le sait : ses faux compositeurs sont terrorisés à montrer leur individualité tant condamnée (par les lettrés institués).

LE PARADOXE CONSTITUTIONNEL DE LA MUSIQUE OCCIDENTALE

LE PARADOXE CONSTITUTIONNEL DE LA MUSIQUE OCCIDENTALE

(aujourd'hui mondialisés, et le paradoxe du compositeur *classiqué*)

Il existe un paradoxe constitutionnel dans l'activité du compositeur, dans la composition musicale même : la coexistence en même temps de la liberté (de création) et de l'obéissance (au système : aux règles de la théorie musicale unique). C'est un paradoxe, car création (invention) et obéissance (aux règles) sont incompatibles. L'obéissance ne peut pas coexister avec la création, car elles s'annulent mutuellement. Obéir empêche de créer, empêche l'imagination de se mettre en activité et, créer empêche d'obéir, empêche de faire ce qui est exigé de l'autre ou des autres.

Et en effet, toute l'histoire de la musique occidentale, qui commence avec l'écriture des neumes du chant grégorien au VIII^e siècle, commence avec la volonté politique d'uniformisation (déclenché par la volonté de fonder l'empire, celui avec et par Charlemagne). L'écriture musicale est, en effet, l'intention d'une invention politique, pas artistique. Mais donnée aux artistes (comme matériau à obéir et à désobéir, mais pas trop ! Pareil pour l'écriture de la langue). Artistes dont le statut indépendant n'est reconnu qu'à partir du XV^e siècle : avant ? l'artiste est un artisan : l'artisan n'invente pas, il personnalise (de légères différences) sa manière d'obéir aux règles pour faire des objets similaires (utiles), il répond aux commandes. L'artisan, jamais ne produira un ouvrage méconnaissable (= Objet Méconnu Imperceptible), l'existence de son statut social d'artisan en dépend. Au contraire, l'artiste est obligé de produire des « oeuvres inattendues », c'est sa fonction, généralement quand le contexte social est favorable = quand il existe une belle ouverture d'esprit = sain. Mais notre histoire occidentale de la musique montre que cette ouverture d'esprit est en permanence inexistante, car la production d'oeuvres uniques et originales est interdite par le système musical même. L'originalité ne peut se produire qu'à transgresser les lois établies du système : à désobéir. Il suffit de constater comment tous les compositeurs inventeurs, adulés après leur mort ont été maltraités durant leur vivant. C'est une pathologie sociale identitaire qui considère l'artiste comme le bouc-émissaire des hommes soumis en société : c'est ça : l'artiste libre (et courageux) doit donner la possibilité aux autres de se venger contre l'artiste libre qui révèle la lâcheté des autres, obéissants et soumis à UN seul système que personne n'ose transgresser. Le compositeur occidental existe pour transgresser les règles établies et se faire tirer dessus.

La volonté politico-théorique d'uniformisation par la musique (tel un signal de reconnaissance culturelle* : à répéter) et les arts en général (qui se sont détachés de l'artisanat pour produire des oeuvres originales uniques, ce pour prouver que vivre libre est possible ensemble en sociétés), est de produire des similarités. C'est-à-dire obtenir la MÊME musique à différents endroits, dont différents contextes devraient produire des différences de musiques (pour ça, il n'existe qu'un seul moyen : s'extraire de sa culture à s'installer dans l'incompréhensible : étranger à l'étranger). Rappelons que le diapason et le métronome sont des outils similisateurs (produire le même accordage avec le même tempo dans différents contextes). La volonté fondatrice du système, de l'empire est la production de MÊMES (qu'on retrouve jusque dans les différents systèmes d'exploitation informatiques : OS = Operating System = système opérant : qui opère l'opéré : l'utilisateur). Mêmes comportements d'abord, puis mêmes nourritures alimentaires et spirituelles (= mêmes croyances), mêmes personnes = sédentarisme obligé, même environnement (sans accidents, ni catastrophes), même confort, etc., ce, pour : obéir. La musique a produit le premier modèle de système homogénéisant autonome : LA THÉORIE MUSICALE (où philosophes et scientifiques ne s'occupaient que de recalculer « sa juste » échelle, sans jamais pratiquer), que les sciences ont copié et reproduit dans leur contexte observatoire et classificatoire, initié par Aristote et du calcul initié par Pythagore (à sortir les nombres des calculs de quantités des biens propriétaires, par coïncider les nombres avec la résonance sonore de la musique, pour leur donner le statut de régulateurs du monde : « Regularis Mundi » = pour diriger le monde). La science est, comme la religion, productrice de Système de Représentation du Monde (jusqu'à notre « mécanique quantique » sic, encore incomprise et en volonté de compréhension) et de machines. Les

systèmes empiriques adaptatifs sont initiés par la musique : sa théorie pour donner sens au pilotage instrumental (instrument de musique) et en groupe (orchestre). C'est sa théorie qui explique sa présence dans le groupe des matières intellectuelles à étudier, jusqu'au XIXe siècle, dont une partie de la musique l'a évincé : celle de sa « physique acoustique » (sic). Le système occidental de l'écriture musicale est un assimilisateur : il similarise les différences, avec un nombre limité de possibles dans son domaine.

Est-ce une réussite que d'avoir fixé la musique sur une seule et unique échelle (gamme) ? Celle qui divise avec régularité et exactitude 12 intervalles similaires (12 demi-tons) dans une octave (= dans le double de son doublage : 2 pour 1), alors qu'il existe des milliers d'échelles à entendre ? Pourtant, ça semble évident que la créativité réside dans la différence : la capacité de différencier sa musique (= son comportement et celui de l'univers) avec celle des autres et en même temps qu'elle ne soit pas TOTALEMENT différente des autres, car dans ce cas, elle serait imperceptible en tant que musique, mais en tant qu'autre chose d'indésirable. Telle, par exemple, la condamnation sans appel des « musiques noises » savantes de la fin du XXe siècle (encore vivantes au XXIe siècle, mais marginalisées) posant : la réalité du son, de l'audible dans l'univers, mais rejetées violemment par les sociétés « de bon goût » (détentrices des bourses qui permettent aux artistes de ne pas mourir de faim et de froid : les bourses ? oui, les artistes sont « tenus par les couilles » avec « les bourses » et les « résidences » !).

Je ne sais pas si les arts plastiques ont le même même souci : à vivre et agir avec ce paradoxe constitutionnel comme la musique, à vouloir la liberté de créer l'unique dans un monde où l'obéissance (aux lois) est exigée pour reproduire des mêmes (comportements soumis). L'obéissance de l'artiste est un paradoxe qui annihile la fonction même de l'artiste. Obéissant, l'artiste redevient artisan. Il décore, masque les perçus indésirables provoqués par des appréhensions imaginaires (des peurs insensées, installées à l'intérieur, invisibles, dans nos états d'esprit) qui dépendent de l'état ou du degré de peur qui réside dans chaque individu et ensemble dans les groupes jusqu'à la société entière. La peur, comme les idées, se transmet par l'esprit (en état de crainte). La fonction de l'artiste (pas de l'artisan, aujourd'hui confondu volontairement avec artiste) intervient comme le « punching-ball » (celui qui reçoit les coups pour les autres) social : dans la société lâche constituée de peureux (c'est la peur des hommes qui forme les sociétés humaines), exige de l'artiste la démonstration du courage, de l'audace, de la bravoure ; ce pour rééquilibrer le manque d'assurance et de confiance des individus (gouvernant les autres, gouvernés des autres) des sociétés humaines qui ont la capacité répétée de flancher (par ses membres qui refusent vivre leur vie autonome) en cultivant la lâcheté du lâche avec l'hypocrisie (= hypo- = sous, -crisie = crise). C'est pour ça qu'un artiste reconnu est généralement exagérément vénéré par la flatterie : car il rassure. Cette (fausse) gloire difficile à assumer qui isole encore + l'artiste élu des autres, mais qui remplit le manque de ne pas se sentir aimé (alors de peur, les fan-atiques adorent et vénèrent en anonymes par projection).

Les sociétés d'Occident (= de souche européenne) demandent, exigent cette conformité obéie de ses membres, car la similarité des différences (?) crée le groupe, ou les différences assimilées en similitude représente sa cohérence pour sa reconnaissance (entre ses membres) pour son entente possible (entre ses membres). C'est la convention (collective) qui oblige à similariser nos différences, celle de chaque être humain différent. Où l'étranger ne peut pas exister dans le groupe similarisé. Le racisme naît du rejet de l'autre différent du groupe.

Mais qu'est-ce qui nous oblige à réaliser cette similarisation collective ? LA PEUR. La peur d'être seul. La peur de ne pas être avec les autres. La peur de vivre. C'est en ça que l'artiste a la fonction du médecin, voire du chamane. Son rôle est de soigner l'excès de terreur des sociétés en produisant des oeuvres audacieuses qui seront farouchement rejetées, insultées, souillées, voire maudites, mais dont chacune et chacun savent que ces oeuvres, même bannies, existent et sont nécessaires (pour être rejetées). Pour être bannies, les oeuvres doivent d'abord exister.

Composer est à la fois une opération d'obéissance : apprentissage des règles à obéir, montrer au maître (dans le contexte hostile du conservatoire de musique) un comportement

acceptable (moral) et ça, une fois sue, opérer durant sa vie de compositeur la désobéissance, par l'audace et le courage pour pouvoir inventer autre chose à entendre (à rassurer les mêmes qu'il existe autre chose, même bannissable, même inconnaissable par les autres, non-artistes).

Si dans nos sociétés actuelles, les artistes sont revenus à l'obéissance des artisans, c'est que les artistes refusent ce rôle de paria, à vivre banni, ignoré et toléré, à vivre l'inconfort du rejet social, de la non-reconnaissance sociale, à vivre humilié au contraire d'être vénéré, à vivre seul.e parmi les autres. Un artiste n'a rien à demander (il ne peut pas créer par frustration, sinon il corrompt sa musique), il crée, envers et contre toutes les censures. Les exemples dans l'histoire ne montrent que ça.

Aujourd'hui, la vénération des foules se dirige exclusivement vers les artistes morts (et les figures publicitaires des acteurs et actrices divinisés) (et vers soi-même : « self I »). Cet état de fait signifie le degré élevé de souffrance produite par la violence de nos sociétés contemporaines. Et que tout être humain, même artiste qui aspire à la créativité, à l'inventivité, redoute de porter ce rôle social pour vivre inexorablement lapidé (pas dilapidé).

On en vient à se demander, si le statut d'artiste (ininstatuable dans le monde du travail esclave) né au XVe/XVIe siècle ne s'éteint pas au XXIe siècle ? ce pour donner à épanouir, sans obstacle, une société dystopique où les humains désirent volontairement être gouvernés par des machines : à répéter le même (la même défaite à se soumettre à son irresponsabilité). Il n'y a pas plus exacte qu'une machine (à répéter le même). Il n'y a pas plus annihilateur de liberté humaine que la machine aux commandes qui commande (avec le même algorithme). Aujourd'hui, dans l'Administration les fonctionnaires laissent leur place aux machines ce pour que l'assimilation soit totale pour une dystopie « parfaite » (sic) ou l'ACCOMMODEMENT disparaît. Une société où les choses ne s'arrangent pas. Pour quoi cette retraite de l'humain à gérer son bien commun ? Ce refus absolu des différences, gouverné par sa peur, son intolérance à l'erreur (pour punir la faute = à venger sa peine sur l'autre) qui se retrouve dans le gouvernement des hommes par les machines, montre quoi ? On est tenté de constater notre dégénérescence par notre abdication. Pour une renaissance ? Si la renaissance de l'humanité doit passer par la destruction de l'humanité, c'est-à-dire que sa maladie sociale apporte une guérison, c'est un leurre, une croyance, car ça ne s'arrange pas tout seul, il faut une volonté, celle de vouloir guérir au contraire de se laisser périr. C'est un choix qui reste entre nos mains à chacune et chacun. **

LA FIN DE LA MUSIQUE ? Comme on l'entend ?
Il se peut bien, ou la musique vit une métamorphose.
La fonction bouc-émissaire de l'artiste disparaît
qui l'amène vers un autre rôle social à jouer ?
J'en doute. Les comportements se répètent en boucle.
Par contre,
cette maladie est l'opportunité de prendre conscience
de nos peurs insensées qui peinent tant notre monde humain.
Et de s'en défaire une fois pour toute.

Mathius Shadow-Sky,
Europe à l'ouest, proche Pyrénées,
le 25 janvier 2019.

Notes

* Je renvoie (au lexique du livre DANS LE CIEL, LE BRUIT DE L'OMBRE <http://centrebombe.org/livre/app.10.html>) pour comprendre le sens de culture qui ne signifie pas « l'ensemble des arts » = l'ensemble des activités artistiques forcément désobéissantes pour produire de l'originalité, des oeuvres uniques et originales, mais la définition réelle contemporaine et dissimulée par la volonté politique de gouverner (à maintenir la croyance d'une civilisation cultivée) est : « moyen sans violence d'assujettir les populations à l'obéissance, par la standardisation de leurs comportements en standardisant la nourriture » cette définition précisée vient de : < forme acquise de comportements obéis par les personnes de même langue et du même pays aux mêmes règles et lois homogénéisant le comportement. Cette nourriture quand elle sort du domaine de l'alimentation, est l'exigence des êtres humains en société, de jouir des oeuvres des artistes, ce pour détenir le pouvoir de les condamner ou de les louer, d'acclamer l'artiste (le flatter à l'excès de ses mérites, mérites ?) voire, de le/la vénérer, pour avoir « obéi à se différencier » (sic) : nous sommes là en effet, *au coeur du paradoxe du sens de l'art* dans notre société humaine, celle occidentale. L'utilité de l'artiste réside à ce que LES MÊMES puissent se distinguer DU RESTE DIFFÉRENT : L'ÉTRANGER, L'INCONNU. L'artiste louangé est celle ou celui qui rassure que : « dehors, c'est moins bien que dedans ». L'artiste est le témoin qui va dehors dans l'inconnu = l'explorateur qui doit « rapporter une assurance » qu'ici c'est « pas si pire » et « qu'on a raison » de vivre là comme ça. La culture politique en effet témoigne de la terreur des êtres humains à vivre leur vie en autonomie (pour vivre une vie parasitaire, comme celle des gouvernants et celle des gouvernés, qui ferment ensemble la boucle de l'obéissance et le noeud de l'abandon).

** Vouloir comprendre, n'est-ce pas aussi vouloir se rassurer ? ou une forme de carburant d'encouragement ? Ce pour me donner la motivation à continuer de vivre la vie inconfortable (à créer des différences) à contre-courant, contre la puissance sociale, ce vent violent que nos sociétés cultivent et qui me tient par les bourses, qui me tient par le pouvoir du chantage à vouloir m'obliger faire ce qu'il faut faire = à me défaire, à me taire, à obéir, à faire comme les autres, à faire ce que les frustrations des propriétaires vivant de la fadeur confortable uniforme exigent des autres qui produisent des différences de saveurs grisantes : les artistes.

Post-note

Notons l'hypocrisie des droits d'auteur et du copyright qui se sont emparés des oeuvres des auteurs, au XVI^e siècle pour les Anglais et au XVII^e pour les Français, qui exige l'unicité de l'oeuvre (sa différence) produite par un système unique qui similarise et homogénéise (pour faciliter sa reconnaissance), pour produire des copies à l'infini (copies vendues à chaque individu que la Loi (?) lui interdit de recopier l'oeuvre, pour donner sa copie, à quiconque de son entourage). Et, avoir réussi à se convaincre et imposer « qu'un droit est une propriété » (sic) = péage d'un péage, qui s'achète et se vole aux artistes qui en échange de bourses et de résidences doivent céder leurs « droits d'exploitation » = « droit de copiage infini à vendre » de leurs oeuvres uniques ! Les 4 grandes majors mondialisées du divertissement du cinéma et de la musique n'existent que d'accumulation des droits d'auteur volés qui s'élève à ce que ces compagnies soient milliardaires (au détriment des artistes volés). Mais ça, c'est une autre histoire qui s'attache à la peur de manquer.

De Institutione de Musica
où ne pas séparer le penser du faire

Institution(e) du latin classique « instituire » = placer, établir puis fonder pour ordonner et régler puis enseigner (< instituteur). Formé de « statuare » = statuer (qui statue les statues) = se tenir debout pour établir une station stable.

Si Boèce titre sa théorie musicale De Institutione de Musica au VI^e siècle, c'est bien pour poser des bases théoriques pour la musique, les établir de manière durable. Rappelons que Boèce n'est pas musicien, il ne pratique pas la musique. C'est un des paradoxes des poseurs de théories de la musique (qui commence avec Pythagore suivit par Ptolémée et les autres) si particuliers à la culture occidentale qui sépare le penser du faire. Pourtant, rien de mieux qu'une théorie issue de la pratique, car les idées théoriques ne se développent que par leur pratique, sinon, elles restent stériles. Les + belles réussites historiques restent la polyphonie de l'Ars Nova au XIV^e siècle, les 12 tonalités de J. S. Bach au XVIII^e siècle, le développement symphonique au XIX^e siècle, le dodécaphonisme puis le sérialisme au XX^e siècle (bien que ça se stérilisa de soi-même) puis les avancées spectrale et inharmonique dans la perception des masses de timbres qui ont croisé les champs scalaires nonoctavants et l'intégration de tous les sons sans discrimination morale à la fin du XX^e siècle (entamé par le bruitisme varésien et des futuristes suivit par la musique concrète). L'histoire de la composition musicale depuis l'aube de notre humanité à aujourd'hui montre une évolution spectaculaire de l'inventivité humaine.

Mais l'idéologie platonicienne à interdire la musique dans la cité est, 2500 ans + tard, encore + vivace que jamais au XXI^e siècle. Les politiques, en effet, détestent (comme Platon) la musique. Pourtant, à faire un parallèle entre l'évolution politique et celle de la musique, il est clair que la musique est portée par des esprits ouverts que la politique n'est pas. En effet, les régimes politiques restent les mêmes depuis l'Antiquité : démocratie/dictature pour un résultat similaire : dominants/dominés. La musique s'échappe toujours des carcans que les politiques essaient de lui imposer. Les + belles oeuvres sont toujours celles de musiciens rebelles. Mais il n'est pas facile et difficilement vivable d'être rebelle dans des sociétés qui prônent l'ordre et l'obéissance (sur le modèle platonique militaire et aujourd'hui robotique). Tous les artistes inobéissants sont condamnés de leur vivant (et adulés après leur mort). Montre le degré élevé d'irresponsabilité de nos sociétés (de l'inconséquence de leurs actes envers eux-mêmes et les autres) à se condamner elles-mêmes. Malgré le déséquilibre entre la peur majoritaire et le courage minoritaire, la peur ne parvient pas à instaurer un état totalitaire généralisé, ce, grâce à une poignée d'artistes résistant à l'anéantissement par la soumission général. Et, il demeure impossible d'annihiler totalement les arts, car ce sont les arts qui sont les garants de l'humanité et à ce qu'elle se développe à sortir de son infantilisme terrorisé. Sans les arts, le sens de l'humanité et l'humanité meurent. C'est un fait indéniable.

Contrairement à ce que préconisait Platon dans sa République et ses Lois, après 2500 ans d'histoire, nous savons maintenant que les arts sont indispensables au développement de l'humain. Platon n'est pas artiste, il ne sait pas de quoi il parle. C'est un moraliste terrorisé qui veut imposer des règles, croyant être « le remède » pour une société plus juste (sic). Notre histoire politique occidentale est une collection de nuisances qui n'ont jamais donné à l'être humain la possibilité d'évoluer. L'épidémie de l'économique (= la peur de manquer) en +, n'a fait qu'aggraver la politique jusqu'aux dictatures inhumaines du XX^e siècle, suivies par celle « de bon goût » et « souriante » pas moins dangereuse du XXI^e siècle. La musique est et sera toujours un rempart à l'immondice spirituelle et idéologique qui pour une assurance est prête à soumettre toute l'humanité à la servilité mécanique. Pour que l'humanité s'épanouisse, elle doit renouveler sa musique, en creusant toujours + profond pour comprendre l'immensité des possibles de la vie, la vie sonnante qui sans vibration meurt. Tout vibre, et la musique existe pour le prouver continuellement cet état de fait, cette réalité. Interdire la musique dans la cité revient à tuer la cité, l'empêcher de vibrer. Nietzsche ne nous contredit pas, au contraire quand il nous dit dans le Crépuscule des Idoles : « sans musique, la vie serait une erreur ». Il semble qu'au XXI^e siècle, on se précipite dans cette erreur.

Mathius Shadow-Sky, 2 février 2019.

Lettrés/Illettrés

Uniformité/Diversité

Le problème de l'écriture ?

Non, **LE PARADOXE DE L'ÉCRITURE**

ou ce que l'écriture *amène et-à-la-fois* enlève

ou la contradiction du registre administré (ce qu'on registre et ce qu'on ad-ministre)

Nous savons

maintenant (à chercher, on trouve) que l'écriture de la musique en Occident (les (p)neumes du chant grégorien) a été initiée par la volonté politique de Charlemagne pour uniformiser les états d'esprit diversifiés dans les langues d'Europe occidentale par la musique chorale latine de l'Église chrétienne afin de former (d'uniformiser) au VIIIe siècle son empire (avec l'aide de la papauté en déclin) par la propagation du latin comme langue officielle [1]. Pourquoi la musique ? La raison est donnée par Plotin au IIIe siècle (celui qui avec Saint Augustin christianisa les idées politiques de Platon) : la musique relie les âmes (cité de mémoire) [2] et, fonder un empire à partir des âmes reliées renforce l'adhésion qui ne peut plus se discuter, stratégie politique dans le contexte à l'époque de la rareté des concerts de musique (troubadours des tavernes et musique de chambre pour les nobles) ne pouvait de l'église réverbérante qu'attirer la curiosité. Sachant que la musique sacrée a la fonction première de rassembler les croyants ; ce qui tait l'appréciation, la critique, et laisse la place à l'impression et le respect (de ne pas parler en même temps que la musique ? *pas dans les pays latins*). Jusqu'aujourd'hui, le chant choral est entouré de cette « aura auréolée » de « sainteté sacrée » (repris comme effet stéréotypé dans le cinéma).

Donc : l'écriture littéraire et musicale européenne est une volonté politique. Alors pourquoi les philosophes et les artistes (qui ne cherchent pas à vivre de domination, ah oui ?) se sont emparés de l'écriture pour écrire des livres ? Et pourquoi les compositeurs se sont emparés de l'écriture musicale neumatique pour écrire des partitions ? [3] pour décrire de l'audible avec du visible, le contraire ne se fait pas (si, mais en dehors de l'occident). Ah ha...

3 faits

manifestent la volonté d'uniformiser la Langue de la Pensée et des Émotions (émotions de l'âme allouées à la musique par les 3 idéologues supra) formée par l'écriture (sens visualisé fixé ou visualité fixée d'un sens).

1. La volonté politique d'écrire (trace enregistrée) la musique, version sans signifié de la version signifiée du langage écrit avec la minuscule caroline (des Carolingiens) qui permet l'écriture fluide manuscrite (comme là, mais là ce n'est plus mon écriture manuscrite). L'écriture musicale est une invention politique (un surplus visible attaché à l'audible) pas artistique qui commence avec les (p)neumes du chant grégorien au VIIIe siècle.

2. Le langage écrit est le résultat d'une volonté de fixation, d'arrêtation du temps (hors temps) de la Langue Orale (qui improvise en temps). La durée de sa fixité détermine la longévité de l'empire politique qui l'a créé. La visibilité fixée de ce qui est dit pour approbation (pour le procès, pour la procédure) de l'Administration nécessite un langage universel compris de tous (langage universel qui à l'usage se transforme en jargon, compréhensible que par l'Administration). La domination se déploie d'incompréhensible dans l'ignorance étalée.

3. Les porteurs et les diffuseurs de ce langage politique écrit sont les lettrés (qui savent lire et écrire), les intellectuels (qui savent parler et écrire), ceux puis celles qui réfléchissent (comme moi) qui s'attachent aux universités (contre une rente, pas comme moi) pour communiquer leurs pensées aux étudiants (savoir ?), perpétue dans ce fait : la volonté politique de l'uniformisation de la pensée par l'écrit (le sens à obéir, utilisant le jargon universitaire « de bon ton » convaincu savoir). Ces lettrés se scindent en 2 camps : ceux en faveur de l'empire et ceux en faveur de leur liberté. Ce fait se retrouve en permanence dans l'histoire de notre philosophie de l'occident, à commencer par les présocratiques de la Grèce Antique. Guerre ? en effet. Guerre sémantique. Celle de l'occident = de l'assassin, groupé.

Nous avons donc : 1. une volonté politique de similarisation, 2. une arrestation du temps pour retenir la longévité et 3. des porteurs colporteurs du langage uniformisé (les prêtres de la culture = les lettrés fonctionnaires). Avec ça, eh bien, on fait des nations et des empires, on crée des invasions, des ingérences, etc., que des trucs moches qui nuisent aux autres (et à soi aussi, mais on ne le dit pas, on le nie, on le dénie, on le renie). Bien que la majorité des auteurs retenus dénoncent l'assimilation : personne ne veut vivre sans avoir le choix, mais tout le monde choisit de ne pas avoir le choix [4]. Me servir de ma cervelle pour comprendre et l'écrire, j'aime ça. Dois-je pour autant en informer les autres ? Bof, si tu veux, mais qui va t'entendre ? Avec un peu + de notoriété, les Américains viendraient te chercher pour aller enseigner dans leurs universités (la compète du mérite est mondialisée, peu importe le sujet).

IDÉE

Le paradoxe est que ces auteurs (et moi) agissent à ce que leur pensée, leur démarche intellectuelle soient uniques, bien qu'écrites dans le même langage, avec les mêmes mots, la même grammaire qui oblige une forme d'écrit ne serait-ce que pour être lisible et compris et, agir le développement de leurs idées leur sont propres (grammaire ?). Leurs idées ? Nous savons que les idées se propagent indépendamment de son porteur où le porteur est un foyer propice à l'idée installée dans son esprit. Les idées forment leur monde à part utilisent la pensée des êtres humains pour s'installer. Où la croyance est un dérivé pathologique de la pensée (la voie facile). Une idée n'est pas appropriable en propriété intellectuelle (pourtant dans la contradiction, elle l'est avec le « droit d'auteur » sic). C'est de la variation que s'identifie l'identifiable. Les anciens compositeurs le savaient, nous l'avons « oublié » [5]. De Platon jusqu'à nous, il y a quoi ? 2 500 années, eh bien, ça fait 2 500 ans qu'on répète les mêmes âneries. Bien con-vaincu. La conviction est l'expression déterminée du déterminisme : « on fonce tout droit », « sans hésitation » à charger, « à la charge ! ».

UNIVERSITÉ

Les professeurs sont les prêtres de la religion de la Connaissance de la Croyance. L'université a perdu son indépendance fondatrice, elle est financée par les gouvernants qui décident chaque année du montant de la subvention allouée ou pas (on le vivait quotidiennement dans la dernière université libre qui a vendu et abdiquée définitivement sa liberté en 1987 : Paris VIII Vincennes/Saint Denis). C'est un moyen de pression efficace pour (vouloir) contrôler le savoir (se faire contrôler à nuire aux autres). Aujourd'hui les universités sont des centres de formation inutiles au savoir galvaudé, car « en politique, seuls les élus sont habilités à savoir », le secret doit être bien gardé (pour gouverner). La connaissance rassemble les informations inutiles à savoir.

Donc, LES LETTRÉS, PAR L'USAGE DE L'ÉCRIT UNIFORMISÉ, PERPÉTUE L'UNIFORMISATION. Comme moi ici [6]. Même si l'écrit amène à l'esprit la conscience de l'enfermement dans la langue dans l'écrit uniformisé. Il y a un retour pervers, particulièrement dans les « matières », les « disciplines » qui pensent, posent des questions et réfléchissent : philosophie, psychologie, sociologie, etc., avec les arts et la musique. À utiliser un matériau politique à uniformiser l'empire. Qui se retrouve dans la Guerre Culturelle Amérique/Europe. La politique ne se réfléchit pas (à ce qu'elle fait), elle a pour objet de trouver des moyens pratiques pour soumettre les autres : des stratégies d'assouvissement, comme pour l'économie. Et les sciences ? (qui a formé le mot conscience pour savoir ce qu'on fait) sont les « matières disciplinaires » de l'apprenti sorcier qui joue à expérimenter « les explosifs » avec la mesure quantitative (du dosage). Les sciences vendent le savoir à créer les armes pour la domination politique des peuples qui la finance. Ça c'est su. Sinon le CNRS et consœurs n'existeraient pas.

La connaissance ne sert pas à savoir. Mais à s'ignorer.

LE PARADOXE DES DISCIPLINES QUI PENSENT LES AUTEURS DE RAISON, montrent le souci de préserver la liberté et la diversité à dénoncer le processus politique d'uniformisation (synonyme de dictature et de tyrannie, de régime totalitaire et de dystopie qui efface tous les choix pour n'en laisser qu'un seul qui n'est plus un choix, mais un piège obligé de s'y faire p(r)endre où ne reste que le refus et la mort). Tous les philosophes de Diogène de Sinope à Deleuze et Foucault dénoncent cette volonté politique (mortuaire) d'uniformisation, dans sa totalité totalitaire (le pouvoir de punir universel), la diversité. C'est l'obsession même du

pouvoir politique : ne pas laisser les êtres être par eux-mêmes (avec tous les prétextes bidons pour se donner bonne conscience d'agir pour les autres « il faut les aider, les pauvres » sic) dans leurs différences, mais les assimiler « à tout prix » = « les intégrer » (sic, les étrangers intégrés font du zèle pour s'intégrer encore + que les autres déjà intégrés, nés ici). C'est le sens même d'exister de la politique : imposer des règles pour interdire et punir = gouverner. Pour ça, il faut un langage commun pour lire et comprendre les règles à obéir. Si personne ne comprend les règles, gouverner ces autres devient impossible. Pour gouverner et a fortiori fonder un empire, il faut assimiler les différences, il faut uniformiser les diversités (soldats et policiers sont toujours en uniforme pour se dépersonnaliser afin d'agir les ordres de violence inobéissables du commandant commandeur). La Légion étrangère est un parfait exemple d'assimilation des différences des étrangers pour le combat en milieu où personne ne veut aller. Pourtant, tout ça, ça ne sert à rien : pas besoin d'uniformiser pour être entendu.

Bien que TOUS ET TOUTES SE SERVENT DE L'UNIFORME DE L'ÉCRITURE (comme moi ici et ailleurs) et du langage (convenu « sans fote »), le langage inconvenu inconvenant (re)marque le locuteur, le parleur : « il n'est pas de chez nous » (sic), désigne la vulgarité, celui de la barbara des barbares, de la plèbe d'ailleurs et, de sa peur de sa terreur du différent d'ici qui fait naître la haine entre humains de même espèce homo sapiens), en réalité (nonimaginaire, sorti du voile confortable de l'illusion) à écrire, on perpétue l'uniforme. Il importe pas à l'écrit ce qui est écrit, à l'écriture ce qui s'inscrit à l'intérieur, l'écriture (avec l'enregistrement audio et le cinéma, autres formes d'écriture) se perpétue par le fait d'écrire (ce que je fais là maintenant ici). Que ça, soit écrit. À me lire, tu ne te nourris pas du savoir de mon état d'esprit, tu te nourris d'abord de l'écrit à lire (parce que tu aimes d'abord lire, tu n'aimes pas d'abord : les cheminements des pensées des autres). Cherches-tu à savoir ? Car lire, ça ou autre chose (des mots dans un ordre différent), ne change pas la lecture uniforme. Sauf que moi, loin ou mort, je te communique ce que je sais, en essayant (avec persévérance) de ne pas me faire parler par les mots de l'écriture uniforme. Peine perdue. Tu vas au cinéma pour voir un film (peu importe lequel). Tu consommes du cinéma comme tu consommes de la lecture, de l'écrit [7]. Et ça, c'est le travail autonome de l'écriture qui se perpétue et envahit notre espace vital. L'état d'esprit de la pensée passe très difficilement par l'écrit (je me torture l'esprit pour que le sens de ce que je dis soit compréhensible avec une dose d'humour et de provocation pour faire passer la pilule). C'est pour ça que les philosophies sont difficiles à lire, elles veulent transcender (se passer de) l'écriture. Le philosophe doit violer la langue l'uniforme pour se comprendre. Le poète la viole, le sens d'écrit, il le moque, il le croque. Alors que les dogmes et les slogans passent si facilement. L'écriture ? elle véhicule le mieux la propagande. Elle est faite pour ça : véhiculer du message univoque : l'Ordre.

Moi - La musique ? se passe très bien (sans écriture) de l'écriture.

D'ailleurs, j'ai appris à jouer la musique (classique) écrite sans la lire, de mémoire, pour s'en passer à travailler dans l'essentiel de la sonorité de la musique.

Toi - Eh... mais avec ta (nouvelle) [Langue des Lignes](#), tu retombes dans la lecture en concert ! 4 pupitres pour le quatuor électrique !

Moi - Eh oui, paradoxe, paradoxe. Nous sommes avec cette « musique » ? pas encore familiarisés pour la jouer « par cœur » et transcender ce que véhiculent les graphiques de cette Langue des Lignes nouvellement née.

[entremets]

Les bibliothèques, les archives et les disques-durs (HD = « hard drive » = conduite dure)

Là, au XXI^e siècle, on atteint, le gigantisme architectural médiathécaire par accumulation d'écrits. Bâtiments qui deviennent obsolètes par l'existence du réseau Internet. Que la « numérisation » électrifie bien l'écrit et que pour la taille d'un disque dur de même taille qu'un livre de poche on accumule (en supposant un livre en fichier .txt (moins lourd que le format .pdf) de 100Ko (cent kilooctets), dans 1To (un téraoctet) combien de 100 kilooctets il y a ? Oui ? 1 000 000 000 000 / 100 000 = 10 000 000 : dix millions de livres). Cette accumulation noie-t-elle tout ? Empêche-t-elle de savoir ? Ou, comment se frayer un chemin dans ses milliards de documents ? Ha ha... La technique du lien qui relie les intéressés à aller aux textes essentiels sources pas aux commentaires (souvent à taire), bien qu'un auteur respecté, avec son commentaire donne l'économie de lire un grand nombre de livres qu'il commente. À force de persévérance, on comprend l'incompréhensible et on reconnaît les charlatans.

[retour aux mets]

LE PARADOXE DE L'ÉCRITURE

LIER ET SÉPARER

réside dans la gérance des contraires à enregistrer et accumuler des différences assimilées dans et par l'écriture. Écrire à accumuler les écrits (+ des morts) génère-t-il le manque de place, la surconsommation d'énergie et au final l'incompréhension générale ? Non. Le cheminement à savoir est long (là, pour moi, + de 40 ans à penser). A-t-on besoin de lire pour comprendre ? Le pourcentage de l'humanité qui lit des livres de philosophie ? Euh... Oui, la lecture, il faut aimer ça, pour lire. Et pour lire, il faut aimer la solitude : lire est un plaisir solitaire que la présence des autres dérange la concentration. Avec les autres on ne lit pas. Avec les autres ? en mondanité, en société : on parle. La parole, culture orale, celle qui diversifie par ses patois, ses jargons et ses argots propres au groupe, s'échange. Paroles qui regroupent, en petits groupes distincts, celles-et-ceux qui se sentent un lien. Attachement.

L'UNIFORMISATION DE LA LANGUE (MUSICALE)

par l'écriture est un projet politique raté (bien que résistant dans les conservatoires de musique enseignant la musique morte, celle obéissante du passé). L'obéissance civile s'est désagrégée avec le lâchage de la bombe atomique en 1945 par les Américains sur Hiroshima et Nagasaki. La conscience de la jeunesse s'est réveillée de l'endoctrinement occident (= assassin). L'uniformisation politique des langues est ratée. La langue administrative (celle du pouvoir) se réfugie dans un jargon incompréhensible, à écrire la même langue. L'échec de l'enregistrement à ce que tous les êtres humains se comprennent et d'abord comprennent tous les ordres et les interdits à obéir, ce, pour former l'uniformisation sociale prédictible, est un échec. Dans le cas contraire, il faudrait se séparer de sa parole locale, du groupe parlant, mais la parole est ce qui lie les êtres humains entre eux que l'écriture sépare. En + de se voir et de s'entendre, la parole amène directement aux caresses et à l'amour.

À la suite des explosions atomiques, les compositeurs ont commencé à créer d'autres écritures pour la musique. Là, le désir d'universalité (= de pouvoir politique absolu par l'économique) a lâché, bien que la controffensive politique par le salariat après 1968 (la terreur du chômage et la précarité des salaires en baisse) tienne encore les esclaves par le chantage du travail.

SEUL

Mais oui ! Pour écrire, il faut être seul, la concentration l'exige (à s'enfermer dans la durée). Un paradoxe, car cet « écrire seul » s'adresse à tous. Écrivain, compositeur sont des métiers solitaires (l'écrivain encore + que le compositeur qui a besoin du monde de la musique et du public pour réaliser la musique). Mais l'être humain n'est pas fait (par quoi ?) pour vivre seul : en tous les cas, on s'en plaint, de cette solitude [8]. On œuvre seul pour se lier aux autres !

Bon, L'UNIVERSALITÉ EST LE BUT ULTIME DE L'ÉCRITURE UNIFORME.

Une seule langue, une seule écriture pour tous les êtres humains. Pour qu'ils se comprennent tous ? Non, ça c'est le faux argument donné aux croyants, le vrai est : les commander tous d'une seule parole univoque. L'alphabet latin lie toutes les langues d'Europe occidentale catholiques : germaniques, italiques ; slaves, celtiques, balte et + loin par nos racines sanscrites les indo-iraniennes, l'alphabet cyrillique lie toutes les langues d'Europe orientale orthodoxes et au-delà [9] (catholiques et orthodoxes sont des chrétiens divorcés). L'alphabet grec reste seul. LA LIAISON DES LANGUES PAR L'ALPHABET n'a pas universalisé les langues en une. Le but recherché était l'évangélisation = l'assimilation pour la similarisation des différences dans une seule croyance : la chrétienne. Les alphabets ne font pas l'union que pour ceux qui savent le lire. Ce projet universel (suspect) est impossible grâce au temps et à l'espace qui font chaque contexte ici et maintenant différent que ceux ailleurs et maintenant et avant et après ([Avant Ève & Adam & Après](#) musique parasitaire, 1983). Aujourd'hui, l'usage de l'anglais international (simplifié à l'extrême) est dû à la domination mondiale des Américains (des Européens divorcés émigrés en Amérique) depuis leur victoire sur tous les fronts de la Seconde Guerre Mondiale : par l'audace d'avoir lâché la bombe atomique piquée aux Allemands hitlériens. Mais, une autre langue universelle est née ensuite : celle binaire (la langue des machines) qui ne se parle pas, mais qui gouverne toutes les machines qui gouvernent les êtres humains. La motivation des jeunes codeurs est de gouverner les autres en étant dissimulé (comme les langages machine « compilés » en couches, jusqu'au visible, donné au usagés qui se font conduire s'ils ne maîtrisent pas ces outils codés).

Entre temps ? les langues (écrites) se font et se défont (voire se réinventent) avec des traducteurs entre. Les langues se nourrissent entrelles s'échangent, s'influencent (l'histoire des frères ennemis anglais et français bien que l'une latine et l'autre germanique rapproche + ces 2 langues que des autres, rien que par le nombre énorme de mots communs échangés). Une langue contrairement à l'écriture n'est pas fixe, ou est + rapide à s'adapter au contexte qui change que l'écriture, qu'il faut retraduire dans sa propre langue pour être comprise. La culture orale est + rapide à s'adapter au contexte changé que la culture écrite. Mais la culture, comme l'écriture est motivée par le désir d'assimilation, c'est-à-dire réduire les dissemblances dans la longévité de la routine de la répétition à l'identique ce, pour que rien ne soit imprédictible (les assureurs veillent, abusivement à s'enrichir).

...

Conclusion (provisoire) contradictoire

En contradiction avec tout ce qui est cru aller de soi : la culture, l'être humain cultivé, celles-et-ceux qui ont *un peu* de connaissance (pour pouvoir comparer et détecter les charlatans) ou celles-et-ceux qui prétendent en avoir pour parler haut et fort dans la conversation à imposer sa croyance, sa vision du monde toute faite

ça, c'est le titre.

LA DIVERSITÉ EST PRÉSERVÉE GRÂCE À L'ILLETTRISME.

C'est un fait. Sans l'école publique de la discipline en uniforme, chacun parlerait son patois. Avec l'école, on parle en France tous parisien, pour se comprendre ? Non, c'est la mauvaise raison, celle donnée pour l'empire. Le sens n'est pas double, il est unique. Dans le contexte vécu, il est impossible de ne pas se comprendre, même entre étrangers (j'ai vécu longtemps à l'étranger et avec une femme d'une autre langue, d'une autre culture, d'un autre état d'esprit).

ÊTRE PARLÉ

Si tu ne maîtrises pas la langue de ta langue, ou la grammaire (le système d'accords du langage), ou l'orthographe (la discrimination éduquée par les photos d'orthographe) : à te foutre des fautes pour favoriser l'intelligible, c'est la langue qui te maîtrise et tu te fais posséder en te faisant parler par les mots, le style et les notions (des idées reçues). La grammaire t'impose les tournures de style convenable. 1 seul, convenu par la morale. Mais ça, jamais tu vas le reconnaître, et c'est ça qui justement te possède : te mentir à ton sujet (ou te faire croire que tu vaux mieux que ce tu sais au fond de toi caché de toi).

L'ÉCRITURE EST LE MASQUE IDÉAL DE L'IGNORANCE

L'écriture jargonisée fait illusion du savoir (lire les thèses universitaires pour comprendre). Le lettré pousse la perversion de la copie (pour sa reconnaissance, sa gloire ultime dans les Prix). Depuis le début du XXIe siècle, l'écriture de l'ignorance envahit le marché. Jamais autant de livres n'ont été publiés. Jamais autant de textes, circulent, dans le réseau Internet. Mais ces textes en majorité ne nous apprennent rien, ne donnent rien à comprendre. Le style est fade. Ils parquent affichés en vitrine, ça s'agite autour, et ça passe à autre chose. L'édition des partitions « non-conformes » a été larguée par les éditeurs : trop cher à l'imprimerie, trop peu de clients. Les inventeurs d'écritures du XXe siècle sont forcés à l'oubli. Les micro-éditeurs prennent le relai de ce que les grosses maisons d'édition à appliquer la censure farouche sur les textes « inconvenables » d'auteurs, par peur de ne pas vendre la came.

À tout ça ?

De tout ça ?

Reste l'humour (ça sélectionne déjà les auteurs lisibles ou pas).

Le rire est une expression redoutée des croyants : le rire ruine d'un coup la croyance. Imagine, un fou rire en plein procès de l'Inquisition. Ou pendant la fausse solennité d'un procès d'un faux coupable en assise dont le juge doit se faire le PUNISSEUR : c'est sa fonction : celui qui doit condamner (pour l'exemple et donner raison à la police, un acquittement humilie la police, le travail faussé de l'enquête). La Justice cultive et perpétue la violence sociale dans la cruauté de la condamnation des innocents capturés (pour l'exemple) gouverné par la police. La violence est le dernier recours de l'uniformisation politique. À l'éviter, reste l'esquive.

Notes

[1] Rappelons que le francique, langue carolingienne, est une langue du groupe germanique (avec l'anglais et l'allemand et les autres) et que le latin est la base de la formation des langues romanes/latines du groupe italique (avec l'italien, l'espagnole, le roumain et les autres). Le français actuel (comme presque toutes les langues parlées) est un mixage de différentes langues, à ce moment de son histoire (ou cheminement ou variation historique) ; le français d'il y a 40 ans n'est plus le français d'aujourd'hui.

[2] Voilà ce que le traducteur de Plotin (M-N Bouillet publié par Remacle.org), ici, sa 1ère Ennéade, livre 3, « De la dialectique ou des moyens d'élever l'âme au monde intelligible » (sic) :

« Le Musicien se laisse facilement toucher par le beau et est plein d'admiration pour lui ; mais il n'est pas capable d'arriver par lui seul à l'intuition du beau ; il faut que des impressions extérieures viennent le stimuler. De même que l'être craintif est réveillé par le moindre bruit, le musicien est sensible à la beauté de la voix et des accords ; il évite tout ce qui lui semble contraire aux lois de l'harmonie et de l'unité et recherche le nombre et la mélodie dans les rythmes et les chants. Il faudra donc qu'après ces intonations, ces rythmes et ces airs purement sensibles, il en vienne à séparer dans ces choses la forme de la matière et à considérer la beauté qui se trouve dans leurs proportions et leurs rapports ; il faudra lui enseigner que ce qui dans ces choses excite son admiration, c'est l'harmonie intelligible, la beauté qu'elle enferme, en un mot le beau absolu, et non telle ou telle beauté. Il faudra enfin emprunter à la philosophie des arguments qui le conduisent à reconnaître des vérités qu'il ignorait tout en les possédant instinctivement. Quels sont ces arguments, c'est ce que nous dirons plus tard. »

Note du traducteur :

Ce que Plotin dit ici du Musicien (§ 1, p. 64) est emprunté principalement au livre IV de la République de Platon (t. IX, p. 158-162 de la trad. de M. Cousin)

« Si la musique est la partie principale de l'éducation, n'est-ce pas parce que le rythme et l'harmonie ont au suprême degré la puissance de pénétrer dans l'âme, de s'en emparer, d'y introduire le beau, et de la soumettre à son empire, quand l'éducation a été convenable, au lieu que le contraire arrive quand on la néglige ? Le jeune homme élevé convenablement par la musique ne saisira-t-il pas avec une étonnante sagacité ce qu'il y a de défectueux et d'imparfait dans les ouvrages de l'art et de la nature, et n'en éprouvera-t-il pas une impression juste et pénible ? Par cela même, ne louera-t-il pas avec transport ce qu'il y a de beau, ne le recueillera-t-il pas dans son âme pour s'en nourrir et devenir par là homme vertueux, tandis que tout ce qui est laid sera pour lui l'objet d'un blâme et d'une aversion légitimes ?... Le plus beau des spectacles pour quiconque pourrait le contempler, ne serait-il pas celui de la beauté de l'âme et de celle du corps unies entre elles, et dans leur parfaite harmonie ? - Assurément. - Or, ce qui est très beau est aussi très aimable. - Oui. - Le musicien aimera donc d'un vif amour les hommes qui lui offriront ce spectacle... Il est naturel que ce qui se rapporte à la musique aboutisse à l'amour du beau. »

Saint Augustin, dans son traité De la Musique, enseigne aussi, comme Pythagore et Platon, que l'harmonie qui charme nos sens par la musique n'est que l'expression faible et imparfaite d'une harmonie intelligible que l'esprit seul peut saisir :

« Cette harmonie qui, dans les nombres sensibles, ne se retrouve pas certaine et constante, mais dont nous reconnaissons ici-bas comme l'image et l'écho fugitif, ne serait pas désirée par l'âme, si la notion n'en existait quelque part. Or, ce n'est pas sur un point de l'espace et de temps: l'espace est inégal et le temps passager. Où la places-tu donc ? dis-le-moi, si tu le peux. Ce n'est pas dans les formes corporelles, dont, à la seule vue, tu n'oserais pas affirmer l'exacte proportion. Ce n'est pas dans les divisions du temps; nous ignorons si elles sont plus étendues ou plus courtes qu'il ne faudrait. Où se trouve donc cette harmonie que nous souhaitons dans la forme et dans le mouvement des corps, mais pour laquelle nous ne nous fions pas à eux ? Elle se trouve dans ce qui est supérieur au corps, dans l'âme, ou dans ce qui

est au-dessus de l'âme. » (Traduit par M. Villemain, Tableau de l'Éloquence chrétienne au IV^e siècle.)

Ces 3 là, montent leur idéalisme (ce qu'ils fantasment de la musique), montrent qu'ils ne connaissent rien à la musique, qu'ils n'ont jamais joué d'instrument de musique. Platon détestait la musique, sauf la musique militaire (pour se donner du courage à attaquer) ce qui encouragea Napoléon à créer les conservatoires de musique nommés à l'époque « militaire » (sic), mais mot retiré au bout de quelques mois pour élargir le nombre des élèves-soldats à éduquer dans l'obéissance de la partition. De ça, le siècle suivant naîtra l'idée avec Jean Jaures de former le civil patriote éduqué et dressé à l'attaque avec maniement des armes ; qui donnera la boucherie 14-18.

[3] Rappelons que les (p)neumes introduisent l'écriture linéaire de la musique (au-dessus du texte) en temps. Avant, il y avait quoi ? les gens savaient écrire, dessiner, ils faisaient quoi avec la musique ? Ils faisaient des mathématiques (des théories). Inscrivaient des tablatures hors-temps, des chiffrages de combinaisons ; rien d'immémorable. Jouer de la musique sans regarder est un + pour la musique. La dichotomie, la séparation, le gouffre entre le visible et l'audible qui ne se rejoignent pas, fait que quand ils sont ensemble, l'un en vient à nuire à l'autre : « - t'as entendu ? - non, j'ai rien vu... »

[4] C'est comme les thèmes des films qui dénoncent les régimes totalitaires tout en se servant du régime totalitaire de l'économie porté par l'industrie du cinéma (et de l'armement) pour réaliser leurs films (généralement des « blockbusters »). Ou comme les rappeurs qui dénoncent les injustices sociales et qui en même temps se pavanent avec des objets du luxe (l'art pervers) et des femmes-objets qui se tortillent dénudées soumises comme des chattes en chaleur en admiration du mâle crâneur. Il y a une forte disjonction entre ce qui est dit et ce qui est agi. Ce qui est dit fait croire et masque la réalité de ce qui est agi. Le dire sert d'illusion. Et le dire avec les mêmes mots (même s'ils ont un sens différent) renforce la conviction. C'est très difficile d'agir ce qu'on dit. Parole qui aujourd'hui n'a plus de valeur, car personne ne peut s'y tenir à sa parole.

[5] Les anciens développaient la musique du thème = de l'idée de départ = sonorisé principalement par la mélodie (mais pas que) = l'identité remarquable mémorable, en variation/développement (à plusieurs voix/voies pour l'harmonie des accords) où l'on identifie la marque de l'état d'esprit du compositeur. Pas dans la mélodie qui est pourtant l'objet de propriété des « droits d'auteur » (sic). C'est su, on identifie un compositeur par son style (la manière dont il opère avec les idées, son état d'esprit formé par soi-même) on n'identifie pas un compositeur par les idées qu'il a utilisées.

[6] Je me demandais comment une connaissance faussée (les idées reçues) peut voyager si rapidement et s'étaler parmi (envahir) les esprits qui pensent (ou croient penser). Et encore + rapidement parmi les esprits convaincus. Je pense entre autres à la notion « d'individualisme » tant critiquée tant martelée et considérée une très mauvaise chose acquise, qui en fait est confondue avec l'égoïsme des entrepreneurs qui mettent en péril nos sociétés, à détruire nos environnements vitaux, ces néolibéraux capitalisant sur le travail à moindre coût. Ont-ils lâché l'idée faussée comme arme de détournement de manipulation de l'opinion publique ? Considérer l'individualisme un mauvais comportement, revient à nier l'indépendance d'esprit de penser par soi-même. Mais ça, personne ne (veut) le perçoit ! Et en effet, répéter des notions entendues, ne fait pas du convaincu un penseur, mais un répéteur (persuadé quand même de penser par soi-même). Ou comment se persuader le mensonge vrai. En fait, ce n'est pas la notion qui se propage, c'est les foyers, des bouches qui parlent, propices à la croyance (qui ne se posent pas de questions, mais qui s'imposent une seule explication crue vraie souvent à inverser la cause de l'effet) qui invite la fausse idée à s'installer confortablement dans leurs esprits pour donner sens et matière à l'utilisation de leurs esprits (une conviction sans l'idée reçue et acceptée, n'est plus une conviction, mais un doute intégré). La conviction est nécessaire à la certitude, la certitude est nécessaire pour donner des coups sans hésitation. C'est le rapport de force qui est recherché avec la parole, la fausse idée convaincue ne sert que d'arme dans le combat sémantique (la violence physique est punie par la loi). Pourtant, à la moindre question, la conviction tombe.

[7] Peu d'êtres humains aiment lire. Sinon, l'industrie de l'édition serait florissante, elle ne l'est pas, mais se porte bien empruntant des chemins de traverse (tel pour les + grosses, la garanti d'achat des « nouveautés » par les médiathèques ou un profil de publication « de bon ton » qui ne dérange pas la morale du client prise pour sienne, etc.). Et, la majorité lit pour lire des histoires, des histoires qui au prorata de la vente du livre deviennent des films pour le cinéma. Les contes fantastiques en premier. Celles-et-ceux qui lisent pour savoir forment une minorité qui se cantonnait dans les universités. Les universités devenues depuis le XXI^e siècle des repaires de la médiocratie obéissante qui noient le savoir dans l'insignifiance. La décadence de l'intérêt de savoir se confirme par l'abrutissement ou l'usage intensif des technologies de l'insignifiance : le vide de sa vie doit être immense pour l'occuper à fixer un écran.

[8] Nietzsche se rassure disant « Les hommes (les humains) qui vivent le + par l'esprit, à condition qu'ils soient aussi les + courageux, sont de loin ceux qui connaissent les tragédies les + douloureuses ; mais c'est précisément pour ça qu'ils honorent la vie, parce que c'est à eux qu'elle réserve sa + grande hostilité » (Crépuscule des Idoles §17 in : divagations d'un « inactuel »). Les anciens sont abandonnés et parqués dans des hospices pas vraiment avec hospitalité, des mouroirs à vieux rebus où on doit se dépêcher de mourir.

[9] Langues jointent par l'alphabet cyrillique : SLAVES (russe, ukrainien, biélorusse, bulgare, macédonien, serbe, monténégrin, ruthène), TURQUES (kazakh, ouzbek, tatar, kirghize, bachkir, tchouvache), OURALIENNES (komi, mari, sami), MONGOLES (mongol, bouriate, kalmouk), IRANIENNES (kurde, ossète, tadjik), ROMANE (roumain de Transnistrie), SINO-TIBÉTAINE (dougane), CAUCASIENNES (tchéchéne, tsez, adyguéen, etc.).

Mathius Shadow-Sky, le 25 février 2019

Qu'est-ce qui est intéressant
dans cette affaire d'écriture de la musique dans notre civilisation occident ?

VIIIe siècle, imposition politique des neumes grégoriens. XVe siècle, Ars Nova développe et dépasse la synchronicité des neumes en inventant la polyphonie : les voix/voies indépendantes entrelées. XVIIe siècle, les 24 tonalités des 2 modes majeur et mineur échappent à la monotonie uniforme de l'harmonique. XIXe siècle, le développement de la forme sonate, jusqu'en pièce symphonique pour orchestre de 100 musiciens. XXe siècle, à la fois quantification absolue de l'écriture (= annule l'interprétation) + à la fois création d'autres écritures, avec d'autres gammes, avec d'autres instruments de musique, inventés, avec les objets instrumentalisés et les synthétiseurs électroniques, tout ça, échappe à la norme (conservée du XIXe siècle), avec réintroduction de l'improvisation.

XXIe siècle Qu'est-ce qui nous reste à faire ? Plein de choses : développer, inventer, d'autres théories, d'autres écritures pour, d'autres musiques entre les êtres humains. Dépasser la technologie qui en 2019 s'essouffle ou se répète ou n'invente rien depuis quelques décennies (le MIDI de 1983 est toujours d'actualité !). Former des orchestres adaptés à la musique diversifiée d'aujourd'hui, etc.

L'intention politique de départ de gouverner la musique, n'a pas tenu.
La grammaire musicale n'est pas un langage politique,
elle est même son opposé : la musique ne ment pas, contrairement au discours politique.
Pourquoi ? La musique contrairement au politique n'a pas besoin de dominer pour exister.

Le même

Le philosophe aime le vrai, et nos sociétés ?

Le philosophe aime le vrai (au XXI^e siècle il n'y a plus de philosophe, ceux qui se nomment philosophes sont des menteurs ou des dépenseurs. Le XXI^e siècle vit le règne de la désinformation généralisée et massive) (philosophe, c'est dans le sens de son mot : aimer sophie : sa raison d'exister). Le vrai sert à savoir. Des suites de mensonges servent à tromper. Imagine tous les livres, tous, bien que pour un grand cas ils le soient (sans compter les romans), menteurs : comment savoir ? On ne sait pas. On ne peut que connaître. Du faux. Le philosophe (pas les faux d'aujourd'hui) s'il aime la vérité, c'est pour quoi ? Savoir quoi ? Savoir qu'est-ce qu'on fout là ? Et quoi qu'on fout là ? Moi ? Non, je ne suis pas philosophe, je crée des musiques, des musiques au sens large : j'invente ou découvre des comportements vibratoires différents. Mais j'aime penser. Pour créer de la musique, différente, on ne peut pas ne pas penser pour concevoir et créer. La question ultime de l'être humain qui pense (qui peut penser) jouissant/souffrant à vivre sa vie. Savoir qu'on sait : homo sapiens sapiens, espèce éteinte ? massacrée par les homo sapiens = le même qui sait (mais ne sait pas qu'il sait, d'où l'épanouissement du mensonge en société homo sapiens). Et, le dire (tout seul, à soi, dans sa tête à réfléchir) et l'écrire (pour l'évacuer de sa tête). À parler le vrai (la vérité, c'est autre chose), on rentre dans le phénomène de la dialectique qui même si elle nie la rhétorique, au fond, a le même but : convaincre (et se convaincre d'abord soi d'être dans le vrai, même si on est dans le faux). C'est un jeu de cache-cache hypocrite (tel Socrate/Platon : textes fondateurs de nos sociétés hypocrites). C'est là que le lettré réside dans le paradoxe. Convaincu produire du vrai produit du faux. Et l'écrit uniformisé renforce cette conviction. L'écrit est crédible dans nos sociétés de menteurs, la parole ne l'est pas (ne l'est plus : plus personne ne sait tenir sa parole = faire ce qu'il elle dit qu'il elle ferait). Le contrat signé. L'écriture d'un ouvrage est piégée (en +) par le droit d'auteur : se faire croire produire un savoir unique et original, alors que les écrits n'inventent rien, ils répètent, ils copient en remplaçant les mots par d'autres (dans l'uniforme du bon ton accepté). Avec cette pratique banalisée on peut se rendre à la conscience de l'immensité des mensonges publiés pris pour vrai et authentiques : le mensonge général occident est colossal. Pour faire semblant de savoir ? Pour ne pas perdre la face de son ignorance. Comme à l'école, quand la maîtresse demande aux enfants qui n'a pas compris, personne ne lève le doigt, pour ne pas être la risée de la classe, alors que personne n'a rien compris. L'uniformisme est le fondement non-dit de la morale : éviter de se faire remarquer pour ne pas avoir d'ennuis. L'éducation de la société des lâches. Des lâches ? personne ne comprend tout en assurant du contraire. L'uniformité opposée à la diversité accumule l'information dans une seule direction, celle univoque (pas de dialogue) qui sert à conditionner les esprits à leur faire croire qu'ils pensent par eux-mêmes (alors qu'ils ingurgitent par coeur). Oui, c'est pervers. Surtout à l'école envers nos enfants. Les intellectuels (celles-et-ceux se croyant savants) sont les propagateurs des idéologies totalitaires (à sens unique à croire). (Des idées-reçues défendues avec violence de conviction, oui). L'écrit marque + longtemps que le dire (même à le répéter). On donne une valeur à l'écrit (le passe identifiant tamponné) que la parole n'a plus (reste les rhétoriques, politiques et celles des avocats, encore crues pour se donner sens à ce qui n'en a plus : la justice sociale, croire contre l'évidence à l'équité qui n'existe pas). La capacité de l'écrit de mentir se faisant croire dire vrai passe par la conviction (de vouloir son adhésion au groupe des croyants). Il suffit d'être convaincu pour se mentir.

Comment distinguer dans ce fatras mensonger ?

Mais qui en réalité désire distinguer le mensonge du vrai ? Puisque dans le mensonge je vis d'abondance. Le mensonge suffit. Et pour quoi d'autre ? Dans un confort suffisant (et terrorisé, mais ça c'est caché). Dans notre monde politisé, le parlé-vrai (la parrhesia) est une menace. Et les hauts parleurs à qui on ne donne pas la parole mais qui la prennent eux-mêmes sont considérés être des fous marginaux victimes d'un « burn-out », ou d'une colère inconsidérable (ce qui revient au même). Cause toujours. Moi j'te casse la gueule. La baston contre la réflexion. Et l'unique du discours de l'auteur transformé en « autorité » est un faux ou une copie tendancieuse pour amener le lecteur à l'univocité de la croyance.

Bien qu'aujourd'hui la production d'écrits publiés soit colossale et son accumulation débordante (les archives grossissent à vue) la majorité des écrits ne sont pas lus, la raison est que la majorité de l'humanité a des difficultés à lire et + à comprendre. L'effort de la lecture est trop pénible et, le film a remplacé le livre. Le cinéma est un support beaucoup plus puissant à la propagande des idéologies totalitaires (l'exemple du cinéma américain dominant est navrant). Est-ce pour ça que je ne publie pas ? que sur le site du centrebombe.org qui sa place non payée disparaîtra de sa disposition publique.

En quoi l'écrit graphique (et l'écrit en-registré-ment) sert la musique (à l'épanouir) ?

Le graphique sert à comprendre + facilement, qu'une pensée mise en texte. On doit à l'Ars Nova du XIVe siècle ce pour quoi on écrit de la musique : la réalisation de la polyphonie, difficile (mais pas impossible) autrement. Pour se figurer, se donner une idée, à quoi ça peut ressembler, comment ça peut sonner ensemble ? On se donne la vision de constater rassembler (= harmoniser, sans hiérarchie ajoutée qui uniforme) un grand nombre (en orchestre) de différences (= individualités) à jouer ensemble des rythmes cohérents à la danse (le mouvement de son corps extérieur ou intérieur) sans homo-phonie (la synchronicité de l'attaque militaire abusée dans les médias). La belle difficulté :). Écrire, plutôt graphiquer des signes fonctionnels sert à décrire le plan d'action à la réalisation sonore ensemble de l'ensemble. (Ce qui n'est pas le cas des mots rassemblés dans un livre qui s'adresse à un individu solitaire bien que les lectures : conférences, de l'un seul vers les autres existent, promotion du livre mis en vente : c'est la raison de l'industrie de l'édition : multiplier les copies destinées aux solitudes isolées). Mais pour réinventer la musique, la sonner différemment de son contexte présent, on ne peut qu'inventer une autre écriture et sortir de la théorie uniforme à une échelle, ce, en inventant d'autres. Mais l'effort demandé aux musiciens des conservatoires formés, uniformisés, formatés synchronisés à jouer = répéter le même style de morceau de musique durant sa vie de musicien (en orchestre) ne veut ne peut pas recommencer à apprendre (même pas une autre musique). Bien qu'on apprenne toute sa vie. Avoir appris pour le musicien salarié est un acquis (sa formation établie). L'acquis empêche de se renouveler et d'évoluer, l'acquis terrorise à l'idée de devoir sortir de son confort acquis, non, acquis imposé dans lequel on se convient. C'est la formation des lâches qui agissent la décadence du savoir-faire, de la musique et de nos sociétés. À empêcher son évolution, son adaptation, son intelligence d'exister et de s'épanouir. Quant à la musique enregistrée (recordi, record), la technologie de l'enregistrement audio donne (donne ?) la possibilité de la multiplication des pistes (= polyphonie du multipiste) jusqu'aux massivités transcendantes qui par accumulations soniques donnent à entendre autre chose que les parties du tout accumulées. Pour les exemplaires, l'idée fonctionne comme pour les livres : un chacun. Mais pour sortir du piège du chantage (le chant du charlatan) du péage du droit d'autorité pour ta fausse notoriété. Donne. L'industrie du péage de la copie est en effet déplacée pour si peu. Artiste, donne tes oeuvres (Internet est fait pour ça : plus d'entraves de supports) [reste le péage du passage autrefois libre]. Sortir de l'uniforme, créer de la diversité (sortir du monde des copies) : est la fonction, le sens des arts et de la musique pour que nos sociétés ne s'effondrent pas dans des tyrannies totalitaires, tant désirées par tant de philosophes à commencer par Platon le traître.

Le même

Introduction à l'échange ENCORE OUVERT
entre musiciens-compositeurs de l'AFFAIRE A REGLER

Voici les échanges (du 27 janvier au 27 février) rassemblés sur le thème **du PARADOXE CONSTITUTIONNEL DE LA MUSIQUE OCCIDENTALE**, son écriture graphique pour un résultat sonore partant d'une intention contrartistique politique : celle d'uniformiser les différences ou celle de réduire la diversité individuelle regroupée d'abord en langues (son contraire passe par les arts et la musique). L'uniformisation est le sens de la guerre politique contre les individualités des individus. C'est une activité étrange et désespérée pour une espèce qui en même temps crée la diversité. La guerre politique contre les artistes (pas les pseudo-artistes copieurs valorisés depuis presque 1/2 siècle qui anonymes envahissent la scène pour interdire l'accès aux autres) est farouchement violente au prorata de ce que son existence véhicule : exister. Le degré d'hostilité politique masqué par le sourire de circonstance des fonctionnaires (de la culture) est meurtrier, car il (re)tire (sur) la base fondamentale de l'existence des arts et de la musique : ses moyens d'exister. La lutte pour la survie des arts et de la musique est violente. Voire, un sacrifice d'exercer son métier à payer pour jouer. La décadence de l'inventivité au profit des copies et des insignifiances montrées (production de décors pour maintenir la croyance publique, l'illusion de l'existence de la création artistique donnée au public) a réduit drastiquement les accès à la scène musicale du monde de la musique qui semble se délecter d'insignifiance (car leur peur est rassurée : ils ne seront pas comme nous attaqués). La qualité de cette guerre politique contre les artistes et les musiciens originaux individualistes est qu'elle est totalement ignorée du public. En effet, rien de passe dans l'information publique, au contraire, le gouvernement se congratule depuis 1981 d'aider les artistes. Le degré très élevé d'hypocrisie de cette politique avilissante ne nuit pas aux artistes et musiciens censurés qui eux agissent, vivent à créer, même sans moyens, non, les réelles victimes de cette hégémonie politique sont les populations trompées.

De : Mathius Shadow-Sky

À : Ben Vautier, Frédéric Acquaviva, Charles Pennequin, Serge Pey, Chiara Mulas, Rhys Chatham, André Dion, François Rossé, Michel Mathieu, Pierre Jodlowski, Philippe Lacôte

Objet : **LE PARADOXE CONSTITUTIONNEL DE LA MUSIQUE OCCIDENTALE**

27 janvier 2019

Tiens, voilà des pensées à partager pour être alimentées, discutées et questionnées :) :

Ça me turlupine, ou le contexte oblige (pour tenir) à se donner des raisons, au moins à comprendre pour quoi la musique naît si difficilement en public dans nos sociétés occidentales aujourd'hui, pour quoi le rejet de l'originalité est si vif tout en étant exigée de l'artiste (bien que ce qui est globalement montré et donné à entendre prouve le contraire), je suis arrivé à un stade qui révèle le paradoxe constitutionnel de l'écriture de la musique. Après avoir découvert que l'écriture musicale occidentale est issue d'une volonté politique (celle de Charlemagne au VIII^e siècle avec les neumes du chant grégorien). En poursuivant ma réflexion, on remarque que la théorie musicale est un système à usage politique comme un Empire ou une République, à produire des similarités. Le paradoxe ? est que l'artiste pour être artiste doit produire des différences (remarquables). Le fait paradoxal est qu'il doit utiliser un système qui crée des similarités (des copies de copies) pour générer des différences, mais si ses différences sont trop différentes (sic) sa musique sera ignorée (par peur des autres de la différence = du rejet du groupe). Fait que je constate régulièrement.

Voilà, dis-moi si ce texte peut éclaircir, donner à comprendre, la situation paradoxale de la musique dans nos sociétés occidentales contemporaines où la médiocratie agit massivement en censeure contre l'originalité artistique. Ce que nous vivons depuis une quarantaine d'années environ (venant de la volonté politique d'annihilation des arts, après le constat politique que les artistes sont des générateurs de libertés, inacceptables dans un pays gouverné, on le sait, être libre annihile le sens de la fonction d'être gouverné, mais... pas la gestion des biens communs).

a+

mathius

http://centrebombe.org/livre/LE.PARADOXE.CONSTITUTIONNEL.DE.LA.MUSIQUE.OCCIDENTAL_E_Mathius.Shadow-Sky.pdf

L'autre texte précédent :

[Why.new.music.theories.are.necessary.\(introduction.to.the.lecture.by.Mathius.Shadow-Sky.at.Audio.Art.2018\).pdf](http://centrebombe.org/livre/Why.new.music.theories.are.necessary.(introduction.to.the.lecture.by.Mathius.Shadow-Sky.at.Audio.Art.2018).pdf)

Les sentinelles veillent :

<http://centrebombe.org/livre/app.06.html>

Y en a-t-il d'autres que tu peux suggérer ?

les textes sont là :

<http://centrebombe.org/livre/vivre.l.espece.humaine.html>

2 pièces jointes

http://centrebombe.org/livre/LE.PARADOXE.CONSTITUTIONNEL.DE.LA.MUSIQUE.OCCIDENTAL_E_Mathius.Shadow-Sky.pdf

[http://centrebombe.org/livre/Why.new.music.theories.are.necessary.\(introduction.to.the.lecture.by.Mathius.Shadow-Sky.at.Audio.Art.2018\).pdf](http://centrebombe.org/livre/Why.new.music.theories.are.necessary.(introduction.to.the.lecture.by.Mathius.Shadow-Sky.at.Audio.Art.2018).pdf)

De : François Rossé

À : Mathius Shadow-Sky

27 janvier 2019

Cher Mathius, l'art étant un moyen d'expression, il se réfère forcément à une situation sociale et politique, l'un des exemples frappants est Mozart, premier compositeur impertinent qui a toujours détesté la hiérarchie et ne s'est pas privé de le montrer, les « Noces de Figaro » de Beaumarchais était une référence interdite, il a pourtant répondu par cela à la commande de l'empereur ; la « Flûte enchantée » est un rituel franc-maçonnique, doublement coupable, d'une part, d'être franc-maçon, d'autre part de mettre un rituel au grand public ; parti de la haute société de par son père Léopold qui était un notable, il a fini dans une fosse commune dans une banlieue viennoise comme le dernier des rockers de banlieue, mais il a toujours gardé une frénétique ardeur de liberté, il en est mort, probablement, et en ce sens prévoyait déjà les attitudes du romantisme suivant. Si Charlemagne a favorisé la mise en écriture, ce processus était tout de même inscrit dans la logique de notre culture occidentale, l'écriture étant devenue plus accessible même si tout le monde n'y avait pas accès. Ceci dit l'écriture est un bel outil tout de même dans l'aventure humaine, c'est son exclusivité un moment donné qui devenait handicapante et cela date de l'époque Bonapartienne dans la conception des conservatoires « militaires » (ainsi nommés pendant quelques mois) qui a évacué toute la transmission orale et l'improvisation, c'est un des points négatifs des conséquences de la Révolution (française) ; à l'époque baroque, les choses étaient particulièrement équilibrées dans une belle synergie entre écriture et improvisation, les deux étant pratiquées et enseignées. Un outil est un outil, tout dépend ce que l'on en fait... je pratique les deux, à voir où se trouve l'intérêt de l'écriture et où se situe l'intérêt de l'improvisation, toute mon amitié, François

De : Mathius Shadow-Sky

À : François Rossé

28 janvier 2019

Le système assimilisateur (mot inconnu des dictionnaires) contre l'inventivité différenciatrice. C'est en effet ça, on est en plein dedans ce paradoxe. Tous les compositeurs inventeurs de l'histoire de la musique occidentale sont des rebelles. Des rebelles qui ont peiné à réaliser leur musique durant leur vivant. Mais justement, comparons, puisque nous avons cette mémoire historique de la musique écrite (= mnémonique qui nous assiège nous vivant à la retraite, au

bénéfice des compositeurs morts des écrits accumulés). Notre période est particulièrement censureuse à ce que les auditeurs ne puissent pas entendre nos musiques ! Cette censure politique d'interdire l'accès public et populaire à ignorer la musique de son temps par omission communicante des intéressés, que la musique savante vivante existe, est surprenant ! surtout après avoir traversé les libérations post Seconde Guerre Mondiale. À notre époque, un Cage, un Xenakis ou un Stockhausen n'auraient jamais pu entendre leur musique jouée par les autres ! Alors, c'est en ça que je me dis que nous traversons un passage, une transformation concernant la nécessité de la musique savante, celle qui invente des théories, celle qui transgresse le système acquis de similarisation (mot ignoré des dictionnaires).

Que la musique puisse se reposer sur une seule échelle est déjà suspecte (alors que des milliers d'échelles nonoctaviantes existent contre 96 octaviantes !). Que le système tonal ne reconnaisse qu'un mode « majeur » (sic) et 3 « mineurs » (sic) sur les 3500 modes existants de l'échelle octaviante de 12 demi-tons et + loin qu'une centaine d'accords sur les milliers possibles, montre bien la restriction volontaire du système à assimiler et à similariser (qui tourne en rond avec un seul horaire) la représentation du monde. Ce, nous le savons, pour cultiver l'obéissance de la masse humaine au travail, du vrai terme : l'esclavage.

Toutes les explications exprimées afin de comprendre le rejet humain des différences sont expliquées par la détention en soi d'un degré de peur élevé et incontrôlable. Nous sommes possédés par cette peur qui nous oblige à obéir. Cette peur débordante qui se transforme en terreur et dans le choc, en panique ! Cette peur est particulièrement bien cultivée par le cinéma dominant et infantile des Américains où ça se massacre à tire-larigot. Je n'aurais jamais imaginé, quand j'ai commencé mes études à la fin des années 70 que la régression du savoir musical serait aussi radicale qu'il l'est aujourd'hui. Pourtant, les graines qu'ont plantées les Xenakis, Cage et Stockhausen (pour ma part) sont les prémisses de possibilités beaucoup + vastes (développées entre autres avec les champs scalaires nonoctaviants). Ce que je m'efforce de faire entendre depuis 40 ans. Mais la résistance par ignorance de nos congénères au développement de la musique et de sa théorie est remarquable. Comment est-ce possible que les champs scalaires nonoctaviants et la récente langue des lignes soient ignorés ? Je pense à Darmstadt qui fait silence radio entre beaucoup d'autres lieux universitaires eux aussi sourds à l'invention musicale !

Mais savoir que l'écriture vient d'une volonté politique, sachant qu'avant cette institution grégorienne, la musique savante était considérée comme une science, à lire les considérations de Diogène Laërce, passant par Boèce jusqu'à l'Ars Nova du XIVe siècle. Est-ce à la Renaissance que la musique s'est transformée en divertissement ? puis à l'ère baroque des automates ? Bien que la part de l'interprète était encore égale à celle du compositeur, l'arrivée effective des machines au XIXe, avec cet esprit bizarre de « perfection mécanique et de quantité » (sic) a réduit la part d'adaptabilité du musicien (sa capacité d'improvisation dans son interprétation) pour en faire « un ouvrier-exécutant du son » (sic) : les salariés de l'orchestre symphonique représentent aujourd'hui ce summum de résistance au renouvellement par l'invention musicale ! Le passage entre l'esprit des proportions adaptatives et l'esprit des mesures quantitatives a marqué le passage entre la tolérance et l'intolérance (chrétienne), entre la souplesse d'esprit (antique) et la rudesse d'esprit (chrétienne) dont parle entre autres Michel Foucault dans son livre : Histoire de la sexualité, tome 2 : L'usage des plaisirs (1984) que je résume et développe de manière provocante dans ce texte : L'USAGE DES PLAISIRS SEXUELS origine idéologique de l'Antiquité.pdf [http://centrebombe.org/livre/USAGE.DES.PLAISIRS.SEXUELS.origine.ideologique.Antiquite_Mathius.Shadow-Sky.pdf]

Quelle affaire !

a+
mathius

PS je compile les textes importants pour la musique, en téléchargement gratuit, ceux qui la font évoluer, si t'as un bout de temps regardes s'il n'y a pas un texte fondateur qui manque à la collection :) ici en bas de page : <http://centrebombe.org/biblio.html>

Tiens, jette un oeil à ma dernière partition qui avec la langue des lignes pour le quatuor de guitares électriques redonne la place manquante à l'interprète : elle est téléchargeable dans la BIBLIO :)

[http://centrebombe.org/livre/Mathius.Shadow-Sky_THE.TRIUMPHANT.BEAST.electric.quartet.spatial.music-score.\(2018\).pdf](http://centrebombe.org/livre/Mathius.Shadow-Sky_THE.TRIUMPHANT.BEAST.electric.quartet.spatial.music-score.(2018).pdf)

De : François Rossé
À : Mathius Shadow-Sky
28 janvier 2019

Hé oui, la musique est expression humaine et donc contradictoire en fonction de ce qu'elle représente... le grand danger aujourd'hui est la capture par la logique financière de rentabilisation, les victoires de la musique (quelle victoire?) n'est liée qu'aux chiffres du nombre de disques vendus et non à un engagement artistique, idem pour le prix des lycéens qui n'honore pas ceux qui se sont engagés auprès des jeunes pour d'intenses réalisations, mais aussi que sur mercantilisme des disques de vendus, je pense que l'urgence aujourd'hui se situe là plus qu'une petite rivalité interne entre écriture et oralité... de tout temps la musique est liée au contrat social humain, et témoigne de cela, si la musique pose question c'est la société entière qui pose question, amitié, François

De : Mathius Shadow-Sky
À : François Rossé
30 janvier 2019

Mais cette focalisation mercantile extrême, à quoi est-elle due ? Elle est due à la peur viscérale de manquer. C'est une pathologie sociale qui montre le degré élevé de cette peur insensée. Insensée, car destructrice de toutes les valeurs donnant le plaisir de vivre. Avoir ne rassure pas. Bien que ça soit su, la terreur est trop forte de manquer. C'est un autre paradoxe, considérant nos sociétés d'abondance qui en réalité ne manquent de rien, si ce n'est une maturation de l'espèce humaine et qui en 2000 ans d'existence dans notre civilisation occidentale n'évolue pas.

Il ne s'agit pas de rivalité oral/écrit ! (les savants contre le peuple ? aïe) il s'agit de comprendre le noeud du problème qui fait que l'écriture de la musique, dans l'ordonnance, est un paradoxe qui place l'humain en porte à faux, à agir de croyances au détriment de ce qui existe en réalité. Une proportion à l'adaptabilité.

Tu as raison, si la musique est si mal traitée, c'est que nos sociétés sont malades. Ne faut-il donc pas alors les soigner ? Bien que (presque) toutes les issues soient closes à l'audition de la musique, celles inconnaissables ! Nous avons donc, nous compositeurs, la responsabilité de tout tenter pour ne pas que l'humanité de notre civilisation sombre dans la dépression d'une agonie certaine. Et comment faire ? En continuant d'inventer d'autres choses, des inconnaissables ! pour DONNER des alternatives de choix (même ignorées dans notre présent), ce, jusqu'au bout jusqu'à élargir le champ théorique et la pratique de la musique aux impensables impensés inconcevables.

Rechercher la gloire, la victoire, montre et marque aussi un manque, le manque d'être aimé.

a+
mathius

texte revu corrigé et augmenté :)

http://centrebombe.org/livre/LE.PARADOXE.CONSTITUTIONNEL.DE.LA.MUSIQUE.OCCIDENTALE_Mathius.Shadow-Sky.pdf

De : François Rossé
À : Mathius Shadow-Sky
30 janvier 2019

« Être » ou « avoir » est une question existentielle, ceux qui ne développent pas leur vie interne se réfugient les milliards qu'ils ont au fond d'un paradis fiscal... nos sociétés héritées du capitalisme ont tout misé sur « l'avoir » d'où cette addiction au fric, au profit, à l'arnaque ce qui crée bien sûr une ambiance sociale agressive ; c'est bien un problème d'équilibre psychique qu'ont les assoiffés de pouvoir et d'argent, c'est pour résoudre leur problème existentiel, car cet argent qu'ils ont, ils n'en profitent même pas, ils placent cela dans un trou... mais l'argent est une forme d'énergie, et l'énergie ensevelie dans les paradis fiscaux est une énergie perdue pour l'humanité, et ceci est un problème essentiel qui crée l'agressivité, la fragilité de la sécurité en général et risque de provoquer l'autodestruction de l'humanité... les Grecs de l'Antiquité, humanistes, plaçaient les arts et la gymnique au centre de leur éducation, une musique pour se former et non mercantilisée comme aujourd'hui... capitalisme flamboyant qui peut faire craindre le pire, à ce niveau nos engagements ont un sens auprès de nos jeunes et moins jeunes, amitié, François

De : André Dion
À : Mathius Shadow-Sky, Ben Vautier, Frédéric Acquaviva, Charles Pennequin, Serge Pey, Chiara Mulas, Rhys Chatham, François Rossé, Michel Mathieu, Pierre Jodlowski, Philippe Lacôte
14 février 2019

Cher Mathius,

Merci de tes réflexions. J'y rajouterai si tu veux bien une contribution rêveuse et bêtement positiviste d'un fil génétique possible qui ne demande qu'à être consolidé.

Pythagore (-5e) a fixé son cycle des quintes en dehors des harmoniques « naturelles », les fameux commas, et le choix de cette « norme grecque » pour l'élite au pouvoir, nous détermine encore.

Quand Constantin (+3e) convertit l'Europe romaine à la religion chrétienne, la norme s'alourdit, et la chasse (violente) aux païens commence : adieu (!) les mélismes dont les Maqâm ou les Râgas, « Ut ré mi fa sol la » est la seule loi, car il ne peut y avoir plusieurs musiques pour chanter Dieu, et l'écriture des neumes nivellera les divergences.

Charlemagne (+8e) institutionnalisera cela pour l'élite franque comme tu le dis. Puis, dans l'ivresse des résonances perçues dans les toutes nouvelles cathédrales (+12e) de la toute-puissance chrétienne, s'invente la polyphonie... mais les commas frottent toujours avec Nature-Divine.

L'imprimerie (+15e) par l'accélération de la propagation de cette norme finira ce grand nivellement étouffant.

Mais elle permet de propager aussi les nouvelles idées, notamment Zarlino (+16e) qui abandonne le comma syntonique : perception et musique peuvent désormais mieux s'entendre... mais toujours ce comma pythagorien gêne, surtout les instrumentistes qui n'en finissent pas de s'accorder, désaccorder, accorder...

Ce qui amènera Bach et Rameau (+17/18e) à créer l'enharmonique, entre diatonique et chromatique. Désormais, on divise l'octave en douze 1/2 tons égaux, au mépris des harmoniques naturelles, sans comprendre que ce nivellement éteint les émotions subtiles des tensions différentes des harmoniques entre elles.

Aucune série, dodécaphonique (début 20e) ou autres, n'y changera rien : le système est froid, clinique, mais il marche, car tout l'occident s'y formate.

Il faudra attendre le grand retour des systèmes extra-européens tout le long du 20e pour qu'il bouge un peu, spectral, modal, fractal et microtonal, mais retour bien impuissant face à la reproduction mécanique (milieu 20e) commerciale haut-parlante propageant éternellement son formatage normé d'un autre temps, assisté par les GAFA du net (mais par lequel je vous écris, paradoxe...).

Le citoyen piégé dans sa mémoire se consomme lui-même, tout ce qui n'est pas référencé est un risque : la création rebrousse le poil. Créateurs, haut les coeurs ! Nous avons désormais l'outil « électroacoustique » pour nous libérer de 2500 ans de formatage et de normalisation de la perception, mais personne n'en veut, à commencer par les politiques qui suivent l'audimat qui suit ses habitudes.

Mais l'anthropophage aime la chair fraîche.
Sous les pavés, d'étrangers bruits se font entendre...

André

De : Mathius Shadow-Sky

À : Ben Vautier, Frédéric Acquaviva, Charles Pennequin, Serge Pey, Chiara Mulas, Rhys Chatham, François Rossé, Michel Mathieu, Pierre Jodlowski, Arnaud Romet, Bernard Auriol, Bertrand Fraysse, Christine Wodrascka, Elzbieta Sikora, Gérard Assayag, Jean-Claude Eloy, Jean-Yves Bosseur, Johann Bourquenez, Kasper T Toeplitz, Laura Zattra, Laurent Avizou, Marc Battier, Nicolas Reeves, Sarah Brault, Stéphane Barascud, Stéphane Marcaillou, Tod Machover, Todor Todoroff, Wilfried Wendling
16 février 2019

Ah, ça fait plaisir d'échanger le savoir
pour le concorder à comprendre ce qui se joue dans notre civilisation !
Donc, je te réponds André en forme de dialogue pour l'accord :)

André - Pythagore (-Ve) a fixé son cycle des quintes en dehors des harmoniques « naturelles », les fameux commas, et le choix de cette « norme grecque » pour l'élite au pouvoir, nous détermine encore.

Mathius - Tu es sûr que c'est le « groupe » Pythagore (lui n'a rien écrit) qui « a fixé son cycle des quintes » ? Car ça semble contradictoire avec son chiffrage des harmoniques d'une corde. En effet, les quintes [$3/2 = 1,5$] à la suite forment une nonoctavation : 55 Hz ; 82,5 Hz ; 123,75 Hz ; 185,625 Hz ; 278,437 Hz ; 417,656 Hz ; 626,484 Hz ; 939,726 Hz ; 1409,58984375 Hz ; ... La quinte et la quarte restent encore les intervalles qui accordent les 4 (tétra) ou 6 (hexa) cordes des guitares et des « violes modernes » (v alt Vcl Cb). Comment cette « norme nous détermine » André, à part l'accord des instruments à cordes ?

A - Quand Constantin (+IIIe) convertit l'Europe romaine à la religion chrétienne, la norme s'alourdit, et la chasse (violente) aux païens commence : adieu (!) les mélismes dont les Maqâm ou les Râgas, « Ut ré mi fa sol la » est la seule loi, car il ne peut y avoir plusieurs musiques pour chanter Dieu, et l'écriture des neumes nivellera les divergences.

M - ce qui caractérise la particularité de l'écriture des (p)neumes est sa temporalisation, c'est-à-dire : des marques de points de hauteurs de ton qui se calent sur le texte. On suppose que les écritures musicales précédentes étaient des « notes de rappels » « hors-temps » (comme aimait à dire Xenakis).

A - Charlemagne (+VIIIe) institutionnalisa cela pour l'élite franque, comme tu le dis. Puis, dans l'ivresse des résonances perçues dans les toutes nouvelles cathédrales (+XIe) de la toute-puissance chrétienne, s'invente la polyphonie... mais les commas frottent toujours avec Nature-Divine.

M - Je ne parle pas de « l'élite franque », je dis que la création de la notation musicale des

neumes est une volonté politique, pas artistique. Elle était destinée à unifier les différents peuples de différentes langues de l'empire. Ça n'a jamais pris. Le latin était la langue des érudits. La polyphonie de l'Ars Nova au XIVe siècle est la première tentative (geste d'artiste) à s'échapper de la synchronicité (de l'ordre militaire) de l'homophonie de Pérotin de l'École de Notre Dame. En généralisant le 3 pour 2 : « mélanger le 3 temps parfait avec le 2 temps imparfait » pour rendre autonome les voix du chœur.

A - L'imprimerie (+XVe) par l'accélération de la propagation de cette norme finira ce grand nivellement étouffant.

M - On se demande, qui a commencé ou qui a remarqué la nécessité qu'il fallait imprimer la musique (assimiler l'écriture dans la mécanique de reproduction identique) pour vendre des exemplaires ? des mêmes à différentes personnes. Le marché du livre s'adresse aux lettrés. Le marché des partitions s'adresse aux élèves de musique et musiciens. En terme de quantité des ventes à la clientèle, le livre a l'avantage. Notons que le De Institutione Musica de Boèce écrit au VIe siècle était un « best-seller » : il fut copié 150 fois entre le IXe et le XVe siècle ! Ce n'était pas les mêmes quantités qu'aujourd'hui. Quelle est la conséquence de l'écriture ? L'écriture donne à relire, revoir, réécouter la même chose autant de fois que c'est possible.

A - Mais elle permet de propager aussi les nouvelles idées, notamment Zarlino (+XVIe) qui abandonne le comma syntonique : perception et musique peuvent désormais mieux s'entendre... mais toujours ce comma pythagoricien gêne, surtout les instrumentistes qui n'en finissent pas de s'accorder, désaccorder, accorder...

M - c'est drôle ! le principe fondateur de LLL La Langue des Lignes repose justement sur ces actions : s'accorder = se joindre dans l'unisson (s'attacher), se désaccorder = se disjoindre de l'unisson (se détacher), se tenir à distance = faire sonner la distance des intervalles. Quant au comma, on se demande en quoi ça dérange l'intolérance de la perception musicale ? avec la généralisation des divisions octaviantes de 5 à 96, ce genre de considération devient obsolète ! Mais reste la morale du bien et du mal (= du consonant et du dissonant = de l'acceptable et de l'intolérable***), mais ça en réalité ce n'est pas de la musique ; la discrimination consonant/dissonant relève de l'intolérance du voisinage (bruyant = qui empêche de dormir).

A - Ce qui amènera Bach et Rameau (+XVIIe/XVIIIe) à créer l'enharmoine, entre diatonique et chromatique. Désormais, on divise l'octave en douze 1/2 tons égaux (tempérés), au mépris des harmoniques naturelles, sans comprendre que ce nivellement éteint les émotions subtiles des tensions différentes des harmoniques entre elles.

M - l'idée ingénieuse de Bach (pas Rameau, un défenseur farouche de la modalité harmonique) est d'être sorti de l'unicité scalaire harmonique pour la transposer, la changer de tonalité, qui dans la palette compositionnelle augmente les possibilités de l'harmonie. Au contraire, la non-concordance du 7ème harmonique dans la gamme permet à la roue des tonalités de tourner (sur elle-même, mais de tourner quand même). Le tempérament est une tempérance, une tolérance, une adaptation, pas une égalisation absolue.

A - Aucune série, dodécaphonique (début XXe) ou autres, n'y changera rien : le système est froid, clinique, mais il marche, car tout l'occident s'y formate.

M - Le passage de la gamme tempérée qui s'adapte à la gamme égalisée qui fixe est, dans le choix compositionnel, une régression. Debussy parlait de 24 tons dans la gamme où il différenciait une hauteur bémolée de son équivalente diésée. Il n'y a que le piano accordé qui puisse confondre hauteur diésée et son équivalente bémolée (même touche pour 2 signes différents). La position des doigts sur une touche sans frette ou la pression du souffle n'est pas absolue, elle reste relative en fonction de sa « montée » ou sa « descente ». Le sérialisme en revenant au contrepoint abuse de la combinatoire pour sortir du cercle vicieux à augmenter les choix, du piège à tourner en rond. Mais ça ne donnera rien que du mono-tone, ou la sonorité scalaire du 1/2 ton (2 puissance 1/12) en série.

A - Il faudra attendre le grand retour des systèmes extra-européens tout le long du XXe pour

qu'il bouge un peu, spectral, modal, fractal et microtonal, mais retour bien impuissant face à la reproduction mécanique (milieu XXe) commerciale haut-parlante propageant éternellement son formatage normé d'un autre temps assisté par les GAFA du net (mais par lequel je vous écris, paradoxe...).

M - Le XXe siècle est en effet riche en propositions, ce, à partir de l'exploration de la microtonalité égalisée : 1/4, 1/5, 1/6e, 1/7e, 1/8e, jusqu'au 1/12e de ton avec Wyschnegradsky et Habba et Carillo au Mexique jusqu'au 1/16e de ton, repris par Jean Étienne Marie et d'autres, dans la continuité de la division égale de l'octave. Sur la côte ouest des États-Unis, Harry Partch explore à partir des recherches de Helmholtz qui contrairement aux Européens utilisant l'opération racine (de l'ensemble des réels R), utilise les fractions (de l'ensemble des quotients Q) pour constituer 13 échelles octaviantes*. Les Américains à partir des recherches de Partch se sont définis « just intonation » contre les Européens parce qu'ils utilisent des fractions au lieu de racine pour calculer leurs échelles à vouloir coller à la série harmonique. Ce groupe depuis a abandonné cette idéologie. À la suite de Wyschnegradsky et Riotte, j'ai poursuivi l'idée de la nonoctavation (l'évolution scalaire en spirale = des échelles non-congruentes, au lieu du cercle de l'horloge unique) et suis allé à la pêche aux échelles (qui se constituent du même intervalle) réellement nonoctaviantes. Wyschnegradsky avec ses « espaces nonoctavants » « évitait l'octave » par la microtonalité des 14 échelles micro, mais tonales octaviantes. Les échelles réellement nonoctaviantes ne considèrent pas l'octave intervalle dans l'échelle. Un exemple simple : à scalairiser les intervalles de la série harmonique, il n'existe qu'une seule échelle $51/50 = 1,02$ strictement octaviante sur une soixantaine** (dont certaines sont proche-octave). Les champs scalaires sont des espaces de correspondances entre toutes ces échelles (+ de 500 échelles nonoctaviantes découvertes à ce jour) qui donnent des modes (avec au moins 2 intervalles différents dans la gamme), des hybrides et des transpositions sur elle-même ou sur les autres (gammes). Ce possible joint l'harmonie des accords à la synthèse des spectres (nonoctavants).

A - Le citoyen piégé dans sa mémoire se consomme lui-même, tout ce qui n'est pas référencé est un risque : la création rebrousse le poil. Créateurs, haut les coeurs ! Nous avons désormais l'outil « électroacoustique » pour nous libérer de 2500 ans de formatage et de normalisation de la perception, mais personne n'en veut, à commencer par les politiques qui suivent l'audimat qui suit ses habitudes.

M - Oui, aujourd'hui on écoute la musique comme on regarde les images, pour regretter le passé ! C'est le paradoxe de son en-registrement ****.

A - Mais l'anthropophage aime la chair fraîche.
Sous les pavés, d'étrangers bruits se font entendre...

Notes

* Les 13 échelles de Harry Partch. Harry Partch dans toutes ses échelles divise l'octave : en 9, en 12, en 18, en 22, en 29, en 37, en 39, en 41 (3x), et en 43 (2x) tons. Aucune de ses échelles n'a de division égale (avec un intervalle régulier), mais utilise le rapport fractionnaire utilisé par les Grecques de l'Antiquité. Paquet format Scala :

<http://centrebombe.org/livre/Harry.Partch.scales.zip>

** table des échelles harmoniques :

<http://centrebombe.org/livre/Abaque.des.echelles.harmoniques.pdf>

*** considération morale de la musique du son et du bruit : table des combinaisons possibles :

<http://centrebombe.org/livre/musique.sons.bruits.pdf>

**** L'enregistrement est une des formes de l'écriture : « l'objet de l'écriture, sa phase 3 » dans le livre Dans le Ciel, le Bruit de l'Ombre :

<http://centrebombe.org/dansleciel,lebruitdel'ombre.html>

autres documents :

<http://centrebombe.org/livre/etendue-echelle-des-durées.pdf>

<http://centrebombe.org/livre/Etapes.a.la.formation.d.un.champ.scalaire.pdf>

http://centrebombe.org/livre/conference_introducing.Nonoctave.Scalar.Field.pdf

<http://centrebombe.org/livre/53.non-octavian.shadow-sky.scales.chart.pdf>

LLL :
<http://centrebombe.org/livre/17.3.html>
LLL, la ligue des langues ?
des langues liées ?
entrelacées ?

a+ :)
mathius

De : Mathius Shadow-Sky
À : Ben Vautier, Frédéric Acquaviva, Charles Pennequin, Serge Pey, Chiara Mulas, Rhys Chatham, François Rossé, Michel Mathieu, Pierre Jodlowski, Arnaud Romet, Bernard Auriol, Bertrand Fraysse, Christine Wodrascka, Elzbieta Sikora, Gérard Assayag, Jean-Claude Eloy, Jean-Yves Bosseur, Johann Bourquenez, Kasper T Toeplitz, Laura Zattra, Laurent Avizou, Marc Battier, Nicolas Reeves, Sarah Brault, Stéphane Barascud, Stéphane Marcaillou, Tod Machover, Todor Todoroff, Wilfried Wendling, Maxime Lachaud
25 février 2019

Tiens,
pour approfondir ce à quoi nous sommes conduit par écrire
voici
À la suite de
LE PARADOXE CONSTITUTIONNEL DE LA MUSIQUE OCCIDENTALE,
voici
LE PARADOXE DE L'ÉCRITURE
qui pose la question de la diversité dans l'uniformité, de l'originalité dans la perpétuation (ça se dit ça ? oui) [pdf 102 Ko]
http://centrebombe.org/livre/Lettres-Illettres=Uniformite-Diversite_le.paradoxe.de.lecriture_mathius.shadow-sky.pdf
Voici Lettrés/Illettrés = Uniformité/Diversité
ça pour échange, critiques, précisions et mises au point,

a+
mathius

ici à 25 : <http://centrebombe.org/livre/vivre.l.espece.humaine.html>

De : François Rossé
À : Mathius Shadow-Sky
25 février 2019

Chez Bach, le tempérament n'est pas encore égal, c'est venu plus tard, je pense que le côté binaire qui va des conservatoires napoléoniens militaires jusqu'au fonctionnement de nos ordinateurs, est une spécificité occidentale de l'ère industrielle qui normait beaucoup les choses... d'où, la difficulté d'aborder le jazz pour nombre d'élèves issus des conservatoires et qui ont du mal avec l'irrationnel que propose le principe ternaire inégal dans sa dynamique... l'irrationnel est devenu, au XXe siècle un rêve ce qui a conduit par la suite à des écritures flamboyantes de complexité, alors que l'improvisation pouvait être encore plus irrationnelle et moins encombrante à mettre en place... je pense que l'abandon de l'oralité à l'époque napoléonienne était la grande perte dans nos pédagogies, elle ne s'est réouverte que dans la 2e partie du XXe siècle, pari du jazz puis se développant sur d'autres espaces... mais actuellement à nouveau fragilisée par une situation socialement et artistiquement (dans les programmations) régressive, amitié, François

De : Mathius Shadow-Sky
À : François Rossé

26 février 2019

FR - Chez Bach, le tempérament n'est pas encore égal

MS - Oui, c'est pour ça qu'il est tempéré :) La belle inexactitude de l'adaptation :)

FR - l'abandon de l'oralité à l'époque napoléonienne était la grande perte dans nos pédagogies, elle ne s'est réouverte que dans la 2e partie du XXe siècle, parti du jazz puis se développant sur d'autres espaces... mais actuellement à nouveau fragilisée par une situation socialement et artistiquement (dans les programmations) régressive

MS - On se demande ce qui terrorise tant dans l'oralité ? pour la bannir à ce point du savoir qu'elle porte. Ce bel équilibre manquant écrit/oral dans la musique ouvrirait les esprits fermés d'aujourd'hui. Est-on né au mauvais moment ou ce mauvais moment (qui nous interdit de créer pleinement par absence de moyen) compte sur nous pour que la génération suivante puisse vivre un contexte épanouissant et non dégénéré de notre époque ? On a beaucoup créé de musiques, mais pas celles auxquelles je m'attendais !

De : François Rossé

À : Mathius Shadow-Sky

28 février 2019

À ta dernière question, je pense que c'est lié à l'évolution générale en occident, vers l'écriture qui se développe aujourd'hui vers l'administration bureaucratique ; ceci dit l'écriture n'est qu'un outil et un bel outil tout de même, cela dépend ce qu'on en fait. À partir du XIXe siècle, on se dirige vers l'industrialisation à tous les niveaux et au mercantilisme aussi... la création des salles de concert (aux entrées payantes) date du début du XIXe siècle, l'orchestre, lui-même est une méga-structure qui est en phase avec ce monde qui s'industrialise. Si la musique témoigne d'un état de civilisation (proverbe chinois) elle est bien dans cette logique ; ceci dit ici aussi dépend ce que l'on fait de l'outil, l'orchestre n'est qu'un outil, je suis plus inquiet aujourd'hui sur la mercantilisation absolue dans laquelle est inscrite la musique la plus médiatisée actuellement, mais qui symbolise bien une volonté politique d'affaiblissement intellectuel des masses humaines pour mieux pouvoir les gouverner, appauvrissement financier et intellectuel dans cette dictature de la médiocratie, c'est vraiment actuellement... quand j'écoute le concerto pour la main gauche de Ravel, la Turangalîla d'Olivier Messiaen l'orchestre ne m'inquiète pas trop tout de même, quand je vois ce que nous induit la télé, il y a de quoi être inquiet, amitié, François

PS effectivement, j'ai toujours fonctionné sur la synergie entre écritures et improvisations, et tous les compositeurs historiques ont fonctionné ainsi (et quelques grands interprètes aussi comme Paganini, Thalberg... etc.) à ce moment l'écriture est un bel outil permettant de développer des projets difficilement réalisables oralement uniquement. Ce sont les exclusivités qui sont dangereuses, l'exclusivité de l'écriture notamment, qui est très rigidifiante autant pour l'interprète que pour le compositeur, l'improvisation nourrit l'imagination de manière concrète et accélère ainsi le processus de l'écriture (quand on voit ce que Schubert, mort à 31 ans, ou Mozart mort à 35 ans ont pu nous laisser en quantité d'oeuvres conséquentes ; mais ils étaient tous improvisateurs). Aujourd'hui l'improvisation permet de croiser d'autres traditions que l'occidentale, c'est l'un des intérêts essentiels, mais cela semble inquiéter actuellement le monde politique aussi et les programmations sont de plus en plus cloisonnées par secteur, le jazz avec le jazz, telle tradition avec telle tradition, les classiques avec les classiques, alors l'esprit des métissages est en perte de vitesse, mais cela relève effectivement d'intentions politiques, séparer pour mieux gouverner...

Ne pas oublier que si Bach avait pu écrire dans les styles italiens, français, anglais alors qu'il n'est jamais sorti d'Allemagne, c'est parce qu'il y avait des joutes improvisées et que les artistes de passage y étaient conviés bien sûr, comme Bach avait les moyens de capturer l'essence des musiques perçues à ce moment, ça l'a nourri dans ses écritures. Pour ma part, l'époque baroque était un beau centre d'équilibre de notre civilisation occidentale sur ce plan, équilibre dans la relation entre écriture et improvisation notamment et où cela était intégré dans la formation du jeune musicien et non des musiciens souvent bien incultes que l'on perçoit aujourd'hui souvent dans les établissements de formation que sont les conservatoires...

on perçoit néanmoins par ci et par là une volonté de réaction, une petite lueur j'espère tout de même...

3e Conclusion partielle

L'écriture de la musique a été imposée par la volonté politique d'uniformisation. L'artiste s'est emparé de ce médium et l'a diversifié. À commencer par l'Ars Nova au XIVe siècle (6 siècles après les neumes). Bien que l'écrit reste visuel, il nous donne, en + de l'audible, à concevoir ce que l'audible seul ne peut pas (quand est-il des autres percepts ?). L'exemple d'LLL La Langue des Lignes illustre le propos. C'est l'avantage de l'écriture graphique : véhiculer des idées qui autrement ne pourraient pas s'échanger. Tout en restant vigilant de ne pas succomber à la facilité de la copie qui piège la créativité dans l'assimilation (se faire digérer à répéter le même croyant être différent alimente la bête en nous conduite par sa frustration). L'uniformisation est une stratégie politique de gouvernement qui est battue par les artistes (authentiques) qu'à créer des oeuvres différentes, uniques pour donner de la diversité à (se) cultiver. La politique de domination crée « les conservatoires de musique » destinés en premier lieu à la musique militaire (oeuvre napoléonienne nous communique François Rossé). Aujourd'hui, avec 38 ans de politique culturelle (guerre non avouée contre l'indépendance artistique) montre le paysage dévasté des arts et de la musique. Une pesante médiocratie règne dans le monde des arts dévasté qui favorise une montée déferlante de la bêtise : « moi ? Je sais et mieux que toi » (sic).

Je n'aurais jamais pu soupçonner au début de ma carrière
à ce que l'hostilité politique puisse se déployer à un tel degré de violence
envers la musique originale (celle obligée de désobéir pour créer sa différence).

Mathius Shadow-Sky, le 27 février 2019

Documents :

LE PARADOXE DE L'ÉCRITURE : http://centrebombe.org/livre/Lettres-Illettres=Uniformite-Diversite_le.paradoxe.de.lecriture_mathius.shadow-sky.pdf

http://centrebombe.org/livre/LE.PARADOXE.CONSTITUTIONNEL.DE.LA.MUSIQUE.OCCIDENTALE_Mathius.Shadow-Sky.pdf

Politique contre la création musicale originale (bilingue) :

http://centrebombe.org/livre/Politics.against.original.music.creation_by.Mathius.Shadow-Sky.pdf

[http://centrebombe.org/livre/Why.new.music.theories.are.necessary_\(introduction.to.the.lecture.by.Mathius.Shadow-Sky.at.Audio.Art.2018\).pdf](http://centrebombe.org/livre/Why.new.music.theories.are.necessary_(introduction.to.the.lecture.by.Mathius.Shadow-Sky.at.Audio.Art.2018).pdf)

[http://centrebombe.org/livre/Mathius.Shadow-Sky_THE.TRIUMPHANT.BEAST.electric.quartet.music-score.17.FEVRIER.short.version.\(2019\).pdf](http://centrebombe.org/livre/Mathius.Shadow-Sky_THE.TRIUMPHANT.BEAST.electric.quartet.music-score.17.FEVRIER.short.version.(2019).pdf)

[http://centrebombe.org/livre/Mathius.Shadow-Sky_THE.TRIUMPHANT.BEAST.electric.quartet.spatial.music-score.\(2018\).pdf](http://centrebombe.org/livre/Mathius.Shadow-Sky_THE.TRIUMPHANT.BEAST.electric.quartet.spatial.music-score.(2018).pdf)

http://centrebombe.org/livre/USAGE.DES.PLAISIRS.SEXUELS.origine.ideologique.Antiquite_Mathius.Shadow-Sky.pdf

<http://centrebombe.org/livre/vivre.l.espece.humaine.html>

Solitude & Société ? Le paradoxe de l'écriture est-ce vraiment un paradoxe ?

Celle ou celui qui écrit est seul et en même temps communique aux autres. On n'écrit pas pour un auditoire « en temps réel », mais « en temps différé ». La caractéristique de l'écriture est « le temps différé ». Là, je crée, pour d'autres ailleurs. Le désir de solitude parmi les siens montre quoi ? Ça montre que ceux qui écrivent ne veulent pas vivre avec les autres, ou que les autres dérangent, perturbent leurs créations et réfugient leur concentration dans l'écriture, d'une histoire, d'une musique, d'un poème, d'un objet, d'une image, d'un film. Ce qui signifie, qu'au-delà de la concentration à soi, la présence des autres n'est en réalité pas plaisante pour leur communiquer directement oralement sonorement visuellement (sans le passage à l'écrit enregistré) de l'histoire, de la musique ou du poème. Le cinéma est le summum actuel de l'écriture. Le cinéma contrairement aux autres écritures des mots et des sons ne peut pas exister sans son enregistrement. La poésie, la musique, les contes (qui peuvent se retrouver dans le théâtre) peuvent s'improviser : pas le cinéma. Le cinéma sans la lourde technologie de l'enregistrement n'existerait pas. L'artiste se protège derrière son écriture. Se protège de quoi ? Il n'y a que l'agression contre laquelle se protéger ! Si nos sociétés ont développé l'écriture, LES écritures, c'est pour se protéger des autres. Ce comble de violence sociale, dans nos sociétés, est montré par le pianiste canadien Glen Gould qui refusa de jouer en public ne passant que par l'enregistrement (= l'écriture du son).

La mort des indépendants,
un fait constant et troublant depuis des millénaires dans notre civilisation occident

Un fait troublant, de ces artistes philosophes farouchement indépendants, à partir d'un certain âge, celui qui dit avoir assez vécu, peut importe lequel, ils se suicident. Soit directement, soit indirectement (à provoquer leur mort). Le refus de ce vivre, au bout d'un certain temps, montre à quel point existe le non-sens de la difficulté de vivre, entretenu par les êtres humains en société. De Diogène de Sinope qui « s'est arrêté volontairement de respirer », à Marguerite Porete qui s'est fait brûler à 60 ans place de l'Hôtel de Ville à Paris, à Mozart qui a épuisé son énergie vitale, à Satie qui a chargé son foie d'une hépatite, à Jimi Hendrix qui a provoqué son overdose, à Deleuze qui s'est défenestré, à Gherassim Luca qui s'est jeté dans la Seine, à Claude Vivier qui a provoqué son assassinat*, ils sont tellement ! Pratiquement toutes et tous. Et pourtant, nos sociétés s'enorgueillissent de « leur art magnifique » (ça dit et répété, oui) la raison même de l'existence de l'humanité occident : les oeuvres des artistes, l'art et la musique. Mais le degré de maltraitance de ses artistes dépasse leur désir de continuer à vivre dans cette société ; ça, n'est apparu à la conscience de personne ! Et depuis si longtemps ! Cette inconscience ou ce refus de savoir montre l'inconséquence de l'action quotidienne de la violence des uns envers les autres. Ça en devient pathologique pour ne pas le remarquer depuis des millénaires. Et se considérer : « c'est sans doute le moment de sortir de notre violence infantile terrorisée ». Mais depuis 2 mille ans et 1/2 (ça a commencé avec Platon**), nos sociétés n'ont jamais vécu la paix par l'épanouissement des arts. La violence politique (religieuse et laïque) chasse l'intelligence avec ferveur.

On se demande alors, en quoi vivre être artiste (authentique) pour être tant persécuté durant son existence, jusqu'en mourir d'épuisement, pour être après sa mort, adulé comme étant le sens même de l'existence de la civilisation occident ? Ce fait, réalise en fait, le mensonge nécessaire pour que se perpétue cette civilisation d'assassins. Tu vois une autre raison ?

Notes

* J'étais son voisin.

** Pourquoi Platon est-il tant adulé à être considéré le 1er philosophe de notre société occidentale, ce encore au XXIe siècle, + de 2500 ans après sa mort ? (dont les artistes ont honte). Parce qu'il pose LES LOIS de sa frustration de vivre avec ce qu'il déteste : les arts, la musique et la poésie. Son intolérance est à l'image de nos sociétés. Son mérite usurpé à donner raison à Socrate (-crate = le pouvoir) contre tous les autres, entretient l'esprit de la violence de la compétition pour la gloire d'un esprit frustré. En effet, Platon, Socrate et Pythagore (les 3 fondateurs idéologiques de notre civilisation occident) avaient peur d'évacuer leur sperme croyant se défaire de leur cervelle (qui pense). Platon est le concepteur de notre dystopie.

(le même)

LA DISCUSSION RESTE BIEN SÛR OUVERTE

NOUS ATTENDONS LES PENSÉES DES AUTRES